

42e Année. | Nº 10. | 1er Octobre 1899.

S. P. R.

La Société des recherches psychiques et Mme Piper

A la page 449, de la *Revue* du mois d'août 1899, nous avons cité les noms de treize savants les plus autorisés, avec leur adhésion au spiritualisme moderne.

Ces déclarations, convaincues, de plusieurs membres de la Société des recherches psychiques, ont causé en Angleterre et en Amérique une émotion qui n'est pas encore calmée.

Tous les journaux spiritualistes en ont fait mention, et y reviennent sans cesse dans leurs articles. Beaucoup de grands quotidiens s'en occupent et pressentent qu'il va falloir compter avec un revirement d'opinion. Aussi prennent-ils position ; on ne parle plus de ces pauvres spiritualistes, avec le ton de commisération méprisante qu'il était de mode d'affecter. On commence à trouver qu'il y a là quelque chose, digne à la fois de respect au point de vue des convictions et d'intérêt au point de vue scientifique.

Ces faits ont attiré l'attention sur la « Psychical Research Society », ou plus simplement, la « S. P. R. », comme on la désigne en Angleterre. Nous pensons que quelques-uns de nos lecteurs sont désireux d'être plus amplement renseignés à son égard.

Cette Société a été fondée en 1882, à Londres, dans le but d'étudier scientifiquement les phénomènes psychiques. Ce serait une erreur grave de croire que *tous* ses membres ont fait adhésion complète au spiritualisme. Assurément la conviction est faite dans l'esprit de beaucoup d'entre eux, mais la plupart cherchent encore, et d'autres sont franchement hostiles à l'idée de l'intervention, ou de l'existence des Esprits.

La S. P. R. comprend une grande quantité de membres et d'associés, appartenant aux classes les plus distinguées de la société, soit par la naissance, soit par la fortune, soit par l'intelligence. Une simple liste de ses membres, tant de la branche anglaise que de la branche américaine comprend 36 *pages* des *Procedings*, journal de la Société, d'un format un peu plus petit que celui de la présente Revue.

Le président pour l'année courante est l'illustre William Crookes. Elle compte parmi ses huit vice-présidents : le professeur Barrett, de la Société Royale, le marquis de Bute, le professeur W. James, de l'Université d'Harward, lord Raleigh, l'évêque de Ripon, etc.

Dans son conseil d'administration nous trouvons : Richard Hodgson, les professeurs Olivier Lodge, Myers, Podmore, etc.

Parmi les membres honoraires : A. Aksakof, Sir Russell-Wallace.

Parmi les membres correspondants, les savants français : Beaunis, Bernheim, Dariex, Féré, Janet, Liébault, Liégeois, Ribot, Richet, de Varigny, Sabatier.

Les savants étrangers : Bowditch, Hartmann, Lombroso, etc.

Quant aux innombrables associés, on trouve parmi eux les noms les plus illustres d'Angleterre. Par conséquent, si R. Hodgson et le professeur Hyslop parviennent à faire partager leur opinion à une fraction importante de leur co-associés, il n'est pas exagéré de dire que l'on est en droit d'en concevoir les plus larges espérances, dans l'intérêt de l'impulsion donnée au spiritualisme.

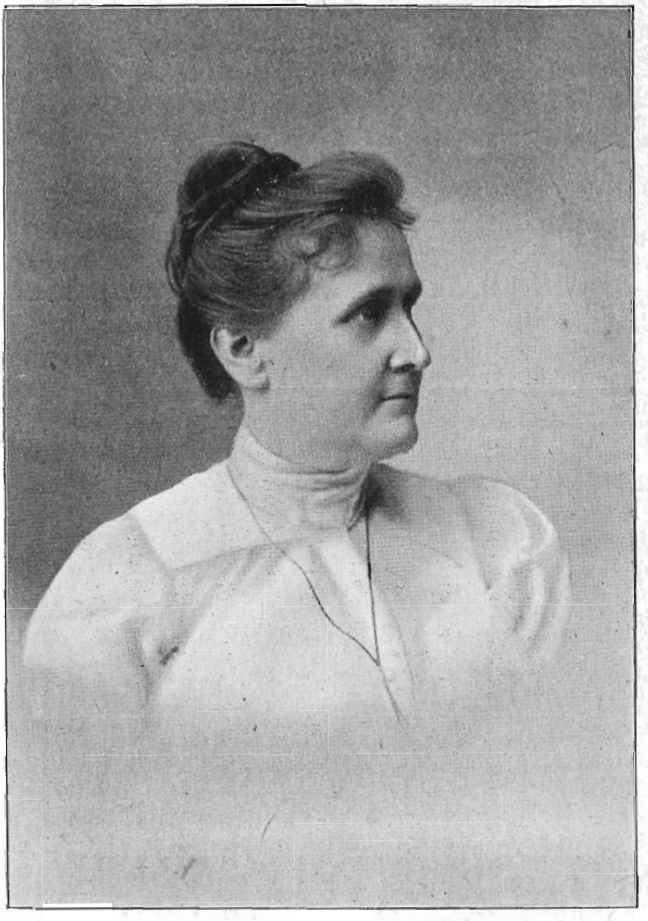
***

Il serait à propos de parler ici un peu de Mme Piper, le célèbre médium, qui est en somme la cheville ouvrière de tout ce mouvement. Bien que R. Hodgson affecte de dire, que jamais femme si extraordinaire n'est apparue, et semble ignorer qu'avant elle bon nombre de médiums, doués de facultés au moins aussi remarquables, aient été mis en évidence, néanmoins, pourvu que la vérité se fasse jour, nous ne voulons pas discuter, ni surtout diminuer en rien la valeur de cet excellent médium.

Voici ce qu'en dit un reporter du *New-York Journal*, qui est allé la voir chez elle, à Arlington Heights :

« Ma première expérience de la transe, lui a dit Mme Piper, date du

29 juin 1884. Je me suis mariée le 6 octobre 1881. Mon premier enfant est né le 16 mai 1884 et mon second le 7 octobre 1885. Je me rappelle parfaite-



Leonora E. Piper

Cliché prêté par M. DAWSON-ROGERS, directeur du Journal *Light* ; merci pour sa gracieuseté.

ment la date de ma première transe, parce que ce fut deux jours après mon anniversaire qui suivit la naissance de mon premier enfant.

« J'allai consulter un médium aveugle, J. R. Cocke, un samedi, pour un renseignement médical, et pendant la séance, je devins partiellement inconsciente quelques instants. Le lendemain, dimanche, j'eus une transe ».

« La première fois que je vis le nom de mon guide écrit, le Dr Phinuit, ce fut en octobre 1885. C'était dans la soirée. Je venais de me coucher et j'allais m'endormir. La chambre était toute noire, quand soudain je vis qu'il faisait clair ».

« Je dis à mon mari : « Voyez-vous cette clarté ? »

— « Quoi ? me répondit-il. Qu'y a-t-il ? Etes-vous en transe ? »

« Je répondis que j'étais dans mon état normal, mais que la chambre était pleine de lumière. Il me dit qu'il ne voyait rien.

« J'insistai : « Attendez. Je vois quelque chose ».

« Juste à ce moment, je vis sur le mur, à côté de mon lit, les lettres Dr R., puis un point, comme quand on écrit « Docteur » en abrégé. Puis je vis les lettres P. H. I. N. puis plus rien.

« Je me levai, j'allumai une lumière, la plaçai de façon à éclairer le mur, pour voir ce qui causait cet effet, mais je ne trouvai rien de semblable à ce que j'avais vu.

« A la demande de quelques savants connus, je passai en Angleterre, en novembre 1889, et là mes pouvoirs furent vérifiés. Par contrat, j'ai longtemps été attachée à la Société des Recherches psychiques, pour l'examen des phénomènes.

« Je ne sais rien de ce qui m'arrive, dès que je suis en transe. Je ne me rappelle, ni ce que j'ai dit, ni ce qu'on m'a dit. Je ne suis qu'un instrument dans les mains du pouvoir qui me dirige. Je ne peux donner aucune raison de ce qui arrive à mon corps, et à mon esprit durant la transe. La sagesse, l'éloquence inspirée, qui ont tant frappé le Dr Hogdson, sont entièrement indépendants de mes moyens. Je ne prétends pas comprendre. C'est au-dessus de moi. Je ne peux donner aucune explication. Je sais seulement que j'ai le pouvoir d'entrer en transe à ma volonté ».

***

Parmi les membres influents de la S. P. R. se trouve Oliver Lodge. Voici ce qu'il dit de Mme Piper :

Récits du professeur Oliver Lodge. F. R. S. de Cambridge.

« Un de mes oncles de Londres, qui est maintenant un vieillard, et l'un des trois survivants d'une nombreuse famille, avait un frère jumeau, qui mourut il y a quelque vingt ans au plus. Je lui parlai d'une façon générale de ces phénomènes, et lui écrivis, pour lui demander s'il voudrait me prêter une relique de ce frère.

« Je reçus par la poste une curieuse vieille montre en or, que ce frère avait portée et qu'il affectionnait. Je la donnai à Mme Piper, quand elle fut entransée. Elle raconta alors, au nom du propriétaire de la montre, une foule d'événements, dans le but de prouver son identité à son frère. Il rappela que, nageant dans une rivière, il avait été entraîné jusqu'au barrage du moulin. Qu'il avait tué un chat, dans le champ d'un certain M. Smith, avec son petit fusil. Qu'il possédait aussi une peau très longue, très particulière, comme une dépouille de serpent.

« Je ne connaissais rien de tout cela, et ce qu'il y a de curieux, c'est que le frère survivant ne se rappelait pas du tout de ces choses.

« On fit une enquête, qui dura longtemps, et qui prouva que tous les faits avancés par le médium étaient vrais. Autre fait :

« Le premier nom du père de ma femme était Alexandre. Mme Lodge donna au médium un bijou ayant appartenu à son père, et voici ce que lui dit « Phinuit » :

« Alexandre... C'est cela. Voilà l'influence dont je vous parlais, en vous disant de vous procurer quelque chose de lui. Ce bijou lui appartenait. Il le donna à votre mère, de qui vous le tenez. »

C'était exact. Le médium ajouta : « Alexandre tomba malade, et quand il mourut il portait ce bijou. Il avait quelque chose au cœur. Sa voix était devenue faible. Il a essayé de parler à Marie, sa femme, il a étendu la main vers elle, mais sans l'atteindre, puis il est tombé. Il était mort. Ce sont les dernières choses dont il se rappelle, et quand il y pense, il souffre encore. »

Voici maintenant comment les choses se sont passées en réalité. La santé du père de ma femme avait été ébranlée par un voyage aux tropiques, avec la fièvre jaune, il avait contracté une maladie de cœur tellement grave, qu'aucune Compagnie ne voulut l'assurer.

Peu après son mariage, il fit encore un voyage, le dernier. Trois mois après son retour, sa femme tombait malade. Le lendemain du jour où sa femme était guérie, il entra dans sa chambre, à demi vêtu, tenant un mouchoir plein de sang qu'il portait à sa bouche. Il étendit la main vers elle, essaya de parler, mais ne put qu'ouvrir la bouche. Il tomba sur le parquet, peu après il mourait. »

Autre recit du même. — La vie de l'au-dela.

Un jour, le guide de Mme Piper fut remplacé par un ami personnel du professeur O. Lodge, que nous appelerons E. Dans la conversation qui s'ensuivit, cet ami essaya d'expliquer au professeur comment les Esprits reconnaissent les médiums, et quelques faits de la vie de l'au-delà.

E. — Lodge, comment allez-vous ? Je viens vous dire que je suis vivant et non mort. C'est bien moi. Vous ne me reconnaissez pas ?

Lodge. — Oh ! si. Enchanté de vous revoir.

E. — « Ne cédez pas, Lodge. Cramponnez-vous à cette vérité. C'est la meilleure chose que vous ayez. C'est difficile au début, mais cela viendra. Pas moyen de se passer de la transe. Vous devriez essayer pour vous rendre compte du procédé.

L. — Est-ce que c'est mauvais pour le médium ?

E. — Il n'y a pas d'autre moyen. Lodge. C'est mauvais dans un sens, et bon dans un autre. C'est sa besogne, au médium. Elle quitte son corps et j'en prends possession. Je peux alors me servir de son organisme pour vous faire entendre d'importantes vérités. Il y a un pouvoir infini au-dessus de nous, Lodge, croyez-le bien. Infiniment au-dessus de tout, et très merveilleux.

« Pour un médium, on peut dire que cette femme est un médium. On dirait un globe de lumière. Vous, vous paraissez sombre et matériel au possible, mais il y a parfois deux ou trois lumières sur notre route. Cela ressemble à une enfilade de chambres avec quelques bougies tout au bout. Il faut se servir de comparaison pour exprimer cela. Quand vous avez besoin d'une lumière, vous allumez, et quand vous avez fini, vous éteignez. Les médiums sont des fenêtres, par lesquelles nous regardons.

« Lodge, on n'est pas bien ici. Sous un certain rapport, c'est gênant pour nous. Nous comprenons cela mieux que vous: Je travaille dur, je vous assure.

« Ce lieu-ci est divisé en deux parties. Sur terre deux pays sont séparés par une rivière. Une des rives constitue pour vous le bon côté, l'autre est le mauvais.

« Si vous preniez la vie de S. elle passerait en paix du beau côté, tandis que vous, vous auriez beau ne pas vouloir, vous le verriez toujours. Ce serait votre punition ».

*
* *

Nous ne pouvons mieux compléter ce que nous avions à dire à nos lecteurs qu'en leur donnant un aperçu de quelques-unes des séances avec Mme Piper, au cours desquelles la conviction s'est formée dans l'esprit des principaux investigateurs de la S. P. R., les Drs Hogdson, Hyslop, James, etc.

Le suivant compte-rendu est la traduction littérale des rapports de la S. P. R. Les commentaires, déductions, explications sont tels qu'ils furent présentés dans les *Procedings*. Dans quelques cas, les initiales seules ont été données, parfois aussi les noms réels ont été légèrement modifiés, à la demande des intéressés.

L'Esprit G. P., dont il sera souvent fait mention, est connu de tous ceux qui s'occupent de recherches psychiques, sous le nom de Georges Pelham ;

en réalité il s'appelait Georges Pellew, habitait New-York City, et était membre de plusieurs clubs et parent du colonel Jay.

Georges Pellew mourut des suites d'un accident, le 17 février 1892, à l'âge de 32 ans. Il était membre de la S. P. R., littérateur, avocat et écrivain distingué. Il habitait hôtel des Alpines, à Broadway.

Il y avait peu de temps que Pellew était mort, quand ses amis commencèrent à penser que sa personnalité avait pris possession de Mme Piper, et avait changé le caractère des communications de ce médium, d'orales en écrites.

Voici l'extrait du procès-verbal officiel de quelques-unes de ces conservations où l'interlocuteur fut un ami de Pellew, M. Howard.

1re SÉANCE.

Georges Pelham (*George Pellew* ou *G. P.*), — « Jim, est-ce vous? Parlez-moi vite. Je ne suis pas mort! Vous ne pensez pas que je sois mort? Je suis rudement content de vous voir. Est-ce que vous ne me voyez pas? Ne m'entendez-vous pas? Faites mes amitiés à mon père et dites-lui que je voudrais le voir. Je suis heureux ici, surtout depuis que je peux communiquer avec vous. Je veux que vous sachiez que je pense encore à vous. J'ai parlé à Jean, au sujet de quelques lettres. J'ai laissé des choses terriblement embrouillées, mes livres, mes papiers.., Vous m'excuserez, n'est-ce pas?

J. Howard. Que faites-vous, George. Où êtes-vous?

G. P. — « Je suis à peine capable de faire encore quoi que ce soit. Je ne fais que m'éveiller à la réalité de la vie après la mort. Tout me semblait sombre. Je ne pouvais d'abord rien distinguer. J'étais dans le trouble et l'embarras. Maintenant je vous vois, je vous entends parler. Je peux distinguer votre voix, Jim, avec votre accent et votre prononciation, mais elle résonne comme une grosse caisse sourde. Ma voix ne doit vous arriver que comme un faible murmure?

G. P. — Oui.

J. H. — N'êtes-vous pas surpris de vous trouver en vie?

G. P. — Parfaitement. Je ne croyais pas à la vie future. Cela dépassait ma raison. Maintenant c'est aussi clair pour moi que le jour. Nous avons un fac-simile astral de notre corps matériel. Jim, qu'est-ce que vous écrivez-là?

J. H. — Rien d'important. »

G. P. — Pourquoi n'écririez-vous pas ce que nous disons?

J. H. — Je ne demande pas mieux, mais l'expression de mon opinion serait sans valeur. Il faudrait des faits.

G. P. — Je vous en donnerai et à Hogdson aussi, s'il s'intéresse encore à cette question. »

J. H. — Le monde voudra-t-il admettre la possibilité de ces communications ?

G. P. — Il faudra bien qu'il y arrive. Ce n'est qu'une question de temps, pour que les gens connaissent tout cela et que chacun puisse communiquer. Je veux que tous nos camarades me connaissent. »

2e Séance.

Mme Howard soutient la tête de Mme Piper, le Dr Hogdson surveille l'écriture, et M. Howard est assis à quelque distance, fumant une longue pipe. La conversation suivante s'engage :

G. P. — Eh bien ! que puis-je faire pour vous ?

R. H. (Richard Hogdson). — Avez-vous quelque chose que vous aimeriez nous dire, quelque message spécial que vous pensez nous être agréable, un sujet philosophique à traiter ? Nous en serions heureux.

J. H. — Avant de vous lancer dans la philosophie, Georges, vous savez ce que j'en pense ?

G. P. — « Pas grand'chose de bon, à coup sûr. »

J. H. — « Parlez-moi. Vous devez vous souvenir de plusieurs choses qui nous concernent. Peu importe quoi, pourvu que ce soit quelque chose qui soit entre nous seuls. Je vous demande cela parce que vous ne m'avez pas répondu d'une façon satisfaisante, dernièrement.

G. P. — Doutez-vous de moi, mon vieux camarade ?

J. H. — Je demande quelque chose de positif. Voyons, nous avons passé ensemble bien des étés et des hivers, nous avons parlé de bien des choses, nous avons fait ensemble bien des expériences. Eh bien !...

(G. P. commence à écrire). — Attendez une minute.

« Ce qu'écrivait alors G. P., dit le Dr Hogdson, ne se rapportait pas directement à la question. La partie supérieure du corps de Mme Piper retombait comme une masse inerte sur l'épaule de Mme Howard, et cependant, le bras droit, et surtout la main, vivaient, animés par une intelligence, que l'on sentait tour à tour suppliante et impatiente. Cette main écrivit d'une façon persistante, elle écrivit des faits de la vie privée de G. P. qui sont beaucoup trop intimes pour pouvoir être rapportés. Plusieurs de ces phrases me furent lues et M. Howard en reconnut la vérité. La communication se termina par le mot *personnel*, puis la main s'écarta doucement.

« Je me retirai à l'autre bout de la chambre et M. Howard prit ma place, tout près de la main, de façon à lire l'écriture. Il ne lisait pas tout haut, naturellement, puisque c'était trop confidentiel pour que j'y jette les yeux. La main de Mme Piper, en arrivant à la fin de chaque feuille, l'arrachait du cahier, et la jetait violemment à M. J. H., puis elle continuait à écrire. M. Howard m'informa que les détails rapportés contenaient précisément

l'espèce de preuve qu'il avait demandée, et il me dit qu'il était maintenant parfaitement et complètement convaincu. » (1).

3e Séance.

Dans cette séance G. P. fit allusion à une certaine boîte de fer-blanc de fabrication allemande qui, disait-il, était à New-York où à L., ce dernier nom, très particulier, étant celui de la localité habitée par son père, il fit connaître que la boîte renfermait des lettres de trois personnes, qu'il indiqua.

Il désirait que cette boîte fût donnée aux Howard. Ceux-ci répondirent que toutes les lettres avaient été détruites.

G. P. — Je ne crois pas. Je désire que vous les gardiez. Je voudrais que vous en parliez à mon père.

J. H. — Ne pourriez-vous pas nous dire quelque chose qui le convainque, quelque chose qu'il sache et que nous ignorons?

G. P. — Je comprends. Une preuve. Parlez-lui de cette boîte de fer-blanc que j'ai laissée dans ma chambre. Je sais bien qu'on a pris un coffret, mais on a laissé cette boîte. »

4e Séance.

Le 13 avril, deux jours plus tard, eut lieu une nouvelle séance. Les Howard s'y trouvaient, la personnalité de G. P. s'y manifesta d'une manière encore plus caractéristique qu'à la séance précédente. G. P. reparla de sa boîte de fer-blanc. On lui répondit que toutes ses lettres avaient été brûlées. Il insista.

« Non, affirma-t-il, pas celles de la boîte. »

5e Séance.

On s'adressa donc aux Pelham, qui répondirent qu'il n'existait qu'une grande boîte en fer-blanc, et qu'elle était à New-York et non à L. Mais finalement la petite boîte en fer-blanc, décrite par G. P. fut retrouvée à la place qu'il avait indiquée.

G. P. — Je voudrais que mon père soit convaincu, et qu'il vienne ici.

J. H. — Ne pourriez-vous nous dire quelque chose que lui ou votre mère aurait fait?

G. P. — « J'ai vu mère, retirer mes vêtements et les brosser. J'étais alors à côté d'elle. Je l'ai vue ôter mes boutons de manchette d'une petite boîte, et les donner à mon père. J'ai vu mon père les envoyer à John Hart. J'ai vu ma mère serrer quelques-uns de mes papiers et des objets m'appartenant, dans une boîte en fer-blanc.

J. H. — Avez-vous vu quelque autre chose?

(1) (Une foule de médiums écrivains, agissent comme Mme Piper, jettent chaque feuille).

G. P. — J'ai vu mon père donner ma photographie à un artiste, pour la reproduire. Je crois que mon père sera difficile à convaincre, mais que ma mère le sera moins.

6e Séance.

Mme Howard écrivit à Mme Pelham, au sujet de eet incident et de quelques autres survenus au cours de la séance. M. Pelham répondit le 21 avril.

« La lettre que avez écrite à ma femme, et qui donne des preuves si extraordinaires de l'intelligence que George déployait, témoignant qu'il connaît, d'une manière que je ne puis expliquer, les actions de ceux qu'il a laissés sur terre, est pour moi un sujet de réflexions et d'étonnement perpétuels. Les notions que j'avais, sur notre état futur, en ont reçu une sérieuse atteinte. Ma femme doit vous écrire. »

De son côté Mme Pelham écrivit :

« Plusieurs choses sont tout à fait inexplicables, si l'on n'admet pas qu'elles proviennent de George lui-même. Son père a pris, en effet, une de ses photographies, sans me le dire, et l'a donnée à un photographe pour la reproduire, Le négatif avait été brisé.

Récit de Minot. J. Savage.

Le Révérend Minot J. Savage, témoigne à son tour, au sujet de la sincérité de Mme Piper, du fait suivant :

« Ma première séance avec Mme Piper fut surprenante. Elle habitait alors, rue Pinckney, à Boston.

Dès qu'elle fut en transe, son guide, le Dr Phinuit, nous dit qu'il y avait là plusieurs Esprits, et parmi eux un vieillard dont il fit une description sommaire; puis il ajouta : « C'est votre père, et il vous appelle Judson. » Il attira mon attention sur une marque particulière qu'il portait à la tête, et Mme Piper porta la main sur sa tête à la place correspondante.

Voici l'explication de ces deux faits en apparence si simples.

Mon père était mort l'été précédent, à l'âge de 90 ans et six mois. Il n'avait jamais habité Boston, et je suis certain que Mme Piper ne l'avait jamais vu et n'avait jamais eu à s'en occuper. Mon père n'était pas chauve, mais étant jeune, il avait été brûlé à la tête, et il en avait gardé une marque de un pouce sur trois s'étendant sur le côte droit et allant du front vers le sommet de la tête. Il la cachait en ramenant ses cheveux. C'était cette place que Mme Piper indiquait.

Quant à l'appellation de Judson, on m'avait donné ce nom, à la demande d'une de mes demi-sœurs, fille de mon père, qui mourut peu après ma naissance. Par tendresse pour sa mémoire, je suppose, mon père m'appelait ainsi pendant mon enfance, quoique le reste de ma famille m'appelât Minot.

Vers la fin de sa vie mon père m'appelait aussi de ce dernier nom. Personne donc ne m'avait appelé Judson, depuis des années, et je fus bien surpris d'entendre quelqu'un, se disant mon père, et me donnant encore une fois ce nom de mon enfance.

Pendant cette même séance, le guide de Mme Piper dit encore :

« Il y a ici quelqu'un qui dit s'appeler John. C'est votre frère, ou plutôt, votre demi-frère. »

Puis, appuyant sa main à la base du crâne, elle se mit à se lamenter en balançant.

« Il dit, gémissait-elle, que c'est bien dur de mourir tout seul, loin des siens, et qu'il aurait bien voulu revoir sa mère. »

Puis elle expliqua qu'il était mort d'une chute, frappé derrière la tête. Son récit était la réalité même. Mon frère Jean, fils de ma mère (mon père et ma mère étant tous deux des veufs), était mort quelques années avant cette séance. Il s'occupait de la construction d'un moulin, dans le Michigan, quand il tomba, frappé à la tête par une pièce de charpente. Il mourut loin de tous ses amis, et c'était le préféré de ma mère.

J'eus d'autres séances avec Mme Piper. La plupart des choses qu'elle me dit sont trop personnelles pour être publiées. Presque toutes sont inexplicables par les théories ordinaires. »

RÉCIT D'OSCAR BROWNING.

Oscar Browning, professeur d'histoire à Cambridge, rapporte les faits suivants ;

« Le Dr Phinuit commença par me dire que j'étais un bon garçon, mais que je fumais trop. Il me décrivit ensuite une casquette particulière, que je porte habituellement. Il ajouta qu'il y avait là un Esprit qui me touchait de très près et qui s'appelait Marianne (c'est le nom de ma mère). Il décrivit sa broche, un camée représentant une tête. Elle voulait savoir ce qu'elle était devenue. Il me parla encore de deux autres Esprits, William et Arthur, mes frères aînés, les derniers qui moururent, les seuls que je connusse bien. Il me dit que le nom de mon grand'père était Thomas (ce qui est vrai pour mes deux grand'pères), et que sa femme s'appelait Sarah. Je l'ignorais ; je m'informai et appris que c'était vrai.

« Le Dr Phinuit me dit que j'étais accablé de travail, ce qui est assez probable. Je lui demandai où étaient mes neveux, les fils d'Arthur. J'ignorais où ils habitaient, Il m'apprit que l'un était à Philadelphie et l'autre en Australie. C'était vrai, bien que personne ne le sut à ce moment. Il me parla aussi de ma sœur et la décrivit très correctement. Ce qu'il m'en dit, ce n'est pas ce que j'aurai pu en dire, mais c'est certainement ce que ma mère aurait dit d'elle.

« Bien que la plupart des sujets traités par Phinuit me fussent connus, tous pourtant n'étaient pas dans ma pensée. A l'issue de cette séance, j'avais l'impression très forte que je venais de converser avec ma mère, qui est morte depuis six mois, et cette opinion ne m'a pas été suggérée par Phinuit. »

Par les communications qui précèdent, nous espérons avoir montré à nos lecteurs, dans un petit nombre d'exemples, le caractère particulièrement sincère des phénomènes produits par la médiumnité de Mme Piper. Ils se rendront ainsi compte comment des expérimentateurs scrupuleux et sceptiques, comme l'étaient à l'origine les membres de la S. P. R. ont été amenés, petit à petit, à éliminer toutes les théories par lesquelles on prétend expliquer les faits spirituques, et à se prononcer, d'une façon formelle, comme l'on voit, en faveur de *la seule hypothèse* qui explique *tous les faits* d'une façon satisfaisante, en dépit du ridicule et du discrédit qu'ils pouvaient encourir et des opinions qu'ils avaient jusque-là professées.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant des adhésions nouvelles qui pourraient se produire dans ce courant d'idées. G. BÉRA

LE SPIRITUALISME AUX ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE

SUPRÉMATIE DE L'ÉGLISE ROMAINE. — COMMENT ELLE S'EST FAITE.

Discours prononcé par le Révérend Thomas B. Gregory, à l'église du Rédempteur, à Chicago, en novembre 1898.

Le christianisme du premier siècle qui suivit la venue du Christ était une démocratie spirituelle ; — elle était spirituelle, car elle émanait de l'esprit et du cœur ; — c'était une démocratie, car tous étaient frères, unis par le même principe d'égalité. Vers la fin du premier siècle, il y avait des sociétés chrétiennes dans tout l'Empire ; chacune d'elles était indépendante des autres, sauf que toutes étaient unies ensemble par le lien commun de la foi en Dieu, du dévouement au Christ et de l'amour des uns envers les autres. Toutefois, dans les grands centres, les sociétés étaient plus considérables et avaient naturellement une plus grande influence que celles des petites villes ; ce fut ainsi que prit naissance ce que l'on appela le système métropolitain.

Ainsi, par exemple, l'église d'Alexandrie étant la plus grande et celle qui avait la plus grande autorité dans la région du Nil, avait pris une certaine domination sur les autres églises d'Egypte sur lesquelles elle étendait sa bienveillante protection. L'église de Carthage usait des mêmes prérogatives envers les églises d'Afrique et l'église d'Antioche, envers celles d'Asie. En

un mot, l'indépendance et l'égalité primitives des églises et des pasteurs étaient perdues et le pouvoir passa sous la direction du grand métropolitain. Ce réseau se composait d'une douzaine d'églises qui toutes s'efforçaient d'avoir la priorité; la lutte qui s'éleva entre elles dura plusieurs siècles et ne finit réellement que vers l'an 600 de l'ère chrétienne, avec la victoire pour l'église de Rome, dont la domination ne fut réellement assurée qu'avec l'avènement d'Hildebrand ou Grégoire VII.

Le pouvoir de Grégoire se faisait sentir au loin, tant dans le domaine spirituel que temporel. « Il suffit de se rappeler l'épisode Canossa, pour savoir comment il se conduisit envers Henri IV, le Germanique, le souverain le plus puissant de son temps qu'il obligea à rester dans la neige, tête et pieds nus, pendant trois jours et trois nuits et qu'il renvoya ensuite humble et soumis.

Un siècle plus tard et nous arrivons à Innocent III qui força le roi Jean d'Angleterre à lui remettre, dûment signé et scellé, le document suivant : « Qu'il soit connu de tous que nous renonçons au nom de Dieu, des apôtres Pierre et Paul, pour notre maître, le Pape Innocent, à tout notre royaume d'Angleterre et à notre royaume d'Irlande lesquels lui sont cédés comme un fief du Saint Siège ». Non content de cela, le roi Jean fut encore contraint à faire le serment qui suit :

« Moi, Jean, roi d'Angleterre et seigneur d'Irlande, dès ce jour et à jamais « serai fidèle à Dieu, au bienheureux Pierre, à l'église de Rome, à mon « maître le pape Innocent et à tous ses successeurs catholiques. Que Dieu « me vienne en aide ».

L'autocratie ne pouvait guère s'étendre au-delà. L'église de Rome était en effet suprême et son évêque était maître du monde. Ceci se passait vers l'an 1300, c'est-à-dire 200 ans avant la venue de Luther.

Comment Rome acquit sa suprématie.

Maintenant, je me propose de démontrer comment se fit cette suprématie de l'église romaine.

Au début, l'évêque romain avait le privilège d'être à Rome, dans la ville des Césars, dans la ville qui régnait sur le monde entier. Cet avantage fut considérablement entravé quand le siège de l'empire fut transféré à Constantinople. Avec l'empereur à Rome, l'évêque devait naturellement être éclipsé; mais en mettant l'empereur hors du chemin, il devenait dès lors facile pour l'évêque de dominer sur la cité. De plus, quand Alaric saccagea la ville, il fit disparaître tout vestige d'impérialisme et l'évêque en profita.

Ce que le pouvoir civil perdit, le pouvoir spirituel le gagna, car le peuple reporta sur l'évêque et sur l'église la terreur qu'on avait auparavant concentrée sur l'Empereur et sur l'Empire.

Mais l'évêque de Rome ne fut pas disposé à trop se fier à des circonstances aussi favorables; il voulut profiter de toutes les chances qui pouvaient le mener à la fortune. De là, le fameux traité qu'il conclut avec Pépin. Pépin

désirait devenir roi des Francs et l'évêque romain cherchait à amener la chute des Lombards hérétiques qui menaçaient sa suprématie. Pépin savait que, sans appui, il lui était impossible de vaincre les Lombards et il croyait que le bon vouloir de l'évêque était indispensable pour le succès de ses desseins au trône mérovingien. Ils conclurent donc ensemble un traité par lequel l'évêque devait déclarer Pépin, roi des Francs, tandis que celui-ci se dirigerait sur l'Italie pour mettre les Lombards en déroute. Le traité fut exécuté à la lettre : Pépin fut proclamé roi des Francs dans sa marche vers l'Italie et il donna en échange à son associé l'évêque, la plus grande partie du territoire des Lombards. Telle fut l'origine des Etats de l'église qui restèrent sous la domination du Pape jusqu'en 1870, à l'avènement de Victor-Emmanuel.

Faux et mensonges.

Vers l'an 750 de l'ère chrétienne, Rome n'avait pas encore atteint la suprématie à laquelle elle aspirait. Il y avait dans plusieurs quartiers des murmures de jalousie et de mécontentement qu'il était indispensable d'apaiser. C'est alors que parurent les célèbres décrets d'Isidore. Ces décrets étaient des documents qu'on prétend avoir été faits par les vingt premiers évêques de Rome. Conçus dans un esprit de profonde piété et de respect, le but de leur enseignement était de prouver au monde que l'église de Rome avait été désignée dans les conseils de Dieu, du Christ et de Saint-Pierre, comme devant jouir d'une autorité universelle. Les ministres de cette église affirmaient que c'était impie d'en douter et damnable de le nier. Ces décrets furent répandus de toutes parts dans la chrétienté et remplirent le but auquel ils étaient destinés; mais aujourd'hui il est avéré pour tout le monde que ces décrets n'étaient que des faux odieux et que les cardinaux Baronius et Bellarmine les avaient déclarés tels. Quoi qu'il en fut, ces décrets acquirent à l'église de Rome la domination qu'elle ambitionnait et c'était tout ce dont les ecclésiastiques qui les avaient fabriqués, se souciaient.

Le neuvième commandement : « Tu ne feras pas de faux témoignage » n'avait sur les autorités romaines, aucun ascendant. L'historien Mosheim nous dit qu'on tenait alors pour maxime que ce n'était pas seulement légitime, mais encore digne d'éloges de tromper et de se servir d'un mensonge pour avancer la cause de l'Eglise. Grégoire de Nyssa qui fut évêque en l'an 400, écrivit à un de ses confrères : « Un peu de jargon est tout ce qu'il faut pour en imposer au peuple; moins il comprend, plus il admire. Nos ancêtres et nos docteurs ont souvent dit, non pas ce qu'ils pensaient, mais ce que les circonstances et la nécessité leur dictaient. » Les adeptes de l'église de Rome usaient librement de ces préceptes, persuadés qu'en les proclamant hautement et longtemps, ils atteindraient leur but ; et c'est ce qui eut lieu.

Le Purgatoire.

Le plus odieux exemple de leur mauvaise foi est celui qui ressort de la

doctrine du Purgatoire. Le Révérend Allen Butler, un des saints que l'on dit être bien informé, a écrit ce qui suit : « Une âme, pour un simple péché veniel, souffrira plus que toutes les douleurs qu'engendrent les maladies ; plus que les plus violentes coliques, plus que la goutte et la pierre avec toutes leurs complications ; plus que tous les plus cruels tourments inventés par les tyrans les plus barbares ; plus que toutes les tortures des martyrs ajoutées ensemble. » L'église a fait des horreurs du purgatoire le tableau le plus effrayant et n'a cessé de le présenter à l'esprit du peuple. Mais quelqu'horrible que puisse être ce lieu, disait-elle, il vous reste l'espoir d'en sortir un jour. Et c'est ici encore où la duplicité des prêtres catholiques apparaît dans toute son évidence. — « Vous êtes tous, dit l'église romaine, sur le chemin du purgatoire. — Non seulement vos amis et vos parents morts y sont déjà, souffrant des tortures que nulle langue humaine ne peut décrire, mais vous y serez vous-mêmes un jour. Pourtant, il vous est laissé de leur venir en aide. Donnez-nous suffisamment d'argent et nous parlerons à Saint Joseph qui parlera à la Sainte Vierge, laquelle parlera au Christ et qui parlera lui-même au Père pour abréger leurs souffrances. » Le pauvre peuple ignorant et plein de confiance, ajoutait foi à ces perfides mensonges et l'or arrivait de toutes parts en abondance. Le dogme du purgatoire remplit ainsi un double but : celui de soumettre le peuple et celui d'enrichir l'Eglise.

Indulgences.

Examinons maintenant la question des indulgences. Issues de la doctrine du purgatoire, les indulgences, avec le temps, furent améliorées et étendues au fur et à mesure que l'emploi en devenait plus utile.

L'inexprimable infamie contenue dans la doctrine des indulgences est pleinement démontrée par le cardinal Gaeta : « Une goutte de sang du Christ, dit-il, a suffi pour racheter tout le genre humain ; et ce qui fut répandu sur la croix fut laissé comme un legs au peuple et peut être distribué comme indulgences par le pape ». Y a-t-il quelque chose de plus infâme que cette pensée sacrilège ! C'était, en vérité, un bien triste sentiment ; mais il apportait des millions dans le coffre-fort du pape et c'était sous ce dernier point de vue que les hommes d'église l'envisageaient. Ils voulaient de l'argent à tout prix, voire même en vendant le sang du Christ. Et l'église s'enrichit, car tous en voulaient.

Mariages et Serments.

Je ne dois pas oublier dans l'exposé de ces faits la loi concernant les mariages et les serments. Non seulement, les mariages jusqu'au septième degré de parenté collatérale étaient défendus, mais encore un décret fantaisiste, nommé d'affinité spirituelle, fut promulgué à l'effet d'interdire les mariages entre parrains et filleules ou marraines et filleuls. — Les prêtres savaient bien qu'avec de semblables mesures, un grand nombre de personnes viendraient à eux pour obtenir des dispenses. — Une autre loi plus scan-

daleuse encore fut celle qui permit de faire annuler tout serment ou promesse extorquée de force ; il suffisait, pour cela, de demander une dispense au pape. Il est vrai, l'Eglise n'en retirait aucune rétribution et la dispense était accordée par pur amour pour le droit et la justice. Rien, disait-on, ne rendait le pape malheureux, comme de savoir qu'un de ses enfants était obligé de tenir une promesse injuste ou forcée.

Le célibat du clergé

Un autre puissant auxiliaire qui servit la cause de l'Eglise, ce fut le célibat du clergé décrété par Hildebrand vers l'an 1075. Cet édit qui fut un coup de maître, libérait le prêtre de tout soin domestique et de toute responsabilité, et lui permettait de s'occuper des affaires du pape sans réserve et avec un entier dévouement. Au point de vue moral, ce fut la pire chose qui put advenir à la fois pour l'Eglise et pour le monde, mais c'était un acte de haute politique tendant à agrandir la hiérarchie ecclésiastique.

Confession auriculaire

La plus odieuse et sans contredit la plus criminelle de toutes les institutions de l'Eglise fut la confessiou auriculaire établie par le concile de Latran, en l'an de notre ère 1215. L'esprit littéraire se réveillant de sa longue apathie venait d'entrer dans une nouvelle phase, et il était devenu nécessaire de trouver un moyen pour connaître les pensées des hommes afin de savoir s'ils étaient ou non hérétiques. Le confessional fut ce qui servait le mieux les desseins de l'Eglise ; c'était un instrument parfait, permettant aux prêtres d'avoir accès jusque dans les replis les plus intimes du cœur. Rien n'était caché à leurs yeux ; il n'y avait pour eux rien de privé, rien de secret.

Revêtus de l'omnipotence de l'Eternel et apparemment doués de son omniscience, ils avaient le droit d'être initiés à tous les faits de la vie humaine, et sonder jusqu'aux pensées secrètes de leurs tremblantes victimes. En vérité, la confession fut et est la plus abjecte et la plus infamante des institutions humaines, car elle a provoqué dans le monde plus d'impunités, plus de pensées et d'actes immoraux, plus de crimes qu'aucune autre institution ou que toutes les autres impositions de l'Eglise.

L'Interdit

Mais là ne devaient pas s'arrêter leurs coupables menées. Rusés, insinuants et ambitieux, tous les moyens étaient bons aux papes, pourvu qu'ils servissent leurs coupables desseins et qu'ils fussent de nature à affermir leur autocratie tyrannique et arbitraire. Et alors on vit paraître ce terrible et puissant instrument de terrorisation connu sous le nom d'*interdit*. Avec lui, les sujets étaient relevés de leur serment de fidélité à leur souverain, et défense était faite aux étrangers d'entretenir aucuns rapports avec lui. La nation qui était interdite était privée de tous ses exercices publics religieux ; on ferma les églises, dépouilla les autels de leurs ornements ; et les croix, les reliques, les images de saints furent déposées sur le sol et couvertes avec soin, comme si l'air même pouvait les souiller de son contact. On

enleva aussi les cloches de leurs clochers, et le service de la messe était célébré, les portes closes, avec défense à qui que ce fut d'assister à la cérémonie. De plus, le clergé n'avait ni la permission de faire des mariages, ni de baptiser les enfants, ni d'ensevelir les morts; cet état de tyrannique oppression dura jusqu'à l'époque où le peuple se mit en rébellion ouverte contre de si coupables exactions.

EXCOMMUNICATION

La copie textuelle de l'excommunication que lança Hildebrand contre l'empereur Henri IV d'Allemagne servira pour éclairer mes lecteurs sur le degré d'acharnement et de scélératesse des pontifes de l'Eglise.

« Avec l'autorité de Dieu tout-puissant, du Père, du Fils et du Saint-Esprit, ainsi que de l'immaculée Vierge Marie et de toutes les vertus célestes, anges, archanges, trônes, dominations, pouvoirs, chérubins. séraphins et de tous les saints patriarches, prophètes, apôtres et évangélistes, et des saints Innocents qui, en présence de l'agneau sacré, se sont trouvés dignes de chanter le nouveau chant des saints martyrs et des saints confesseurs et des saintes vierges, et de tous les saints réunis avec les saints et les élus de Dieu. Nous excommunions et anathématisons ce malfaiteur; et du seuil de la sainte Eglise de Dieu tout-puissant, nous l'écartons afin qu'il soit torturé et livré avec Dathan et Abiram et avec tous ceux qui disent au Seigneur Dieu. « Eloigne-toi de nous, nous ne voulons pas de tes desseins » ; et de même que le feu est éteint par l'eau ; de même que la lumière soit éteinte en lui pour toujours ! Que le Père qui a créé l'homme, le maudisse ! Que le Fils qui a souffert pour nous, la maudisse! Que le Saint-Esprit qui nous fut donné par le baptême, le maudisse ! Que la sainte Croix sur laquelle le Christ triomphant de ses ennemis est monté pour le salut des hommes, le maudisse! Que la sainte et éternelle vierge Marie, mère de Dieu. le maudisse ! Que saint Michel, l'avocat des saintes âmes, le maudisse ! Que tous les anges et archanges. les principautés et les pouvoirs et toutes les armées du ciel, le maudissent! Que la multitude digne de tous les éloges, des patriarches et des prophètes le maudisse ! Que saint Jean le précurseur et saint Jean-Baptiste. et saint Pierre et saint Paul et saint André et tous les autres apôtres du Christ le maudissent ! Que tous les saints qui, dès l'origine du monde jusqu'aux siècles sans fin, ont été trouvés dignes d'être aimés de Dieu, le maudissent ! Que les cieux et la terre et toutes les choses sacrées qui s'y trouvent, le maudissent ! qu'il soit maudit partout où il est, soit dans la maison ou les étables ; dans les champs ou sur la grand'route ; dans le sentier ou dans l'eau et dans l'église ! qu'il soit maudit dans sa vie, dans sa mort ; dans le manger et le boire ; dans sa faim comme dans sa soif ; dans l'abstinence, dans le sommeil, la somnolence et la veille ; dans la promenade ; quand il est debout, assis ou couché et travaille dans le repos. Qu'il soit maudit dans toutes les facultés de son corps ! qu'il soit maudit en dedans comme en dehors ! qu'il soit maudit dans les cheveux de sa tête ;

dans son cerveau et dans ses tempes ; dans son front, ses oreilles, ses sourcils et ses joues ; dans ses mâchoires, ses narines, ses dents de devant et ses molaires ; dans ses lèvres, sa gorge, ses épaules, ses bras, ses poignets, ses mains et ses doigts ; dans sa poitrine, son estomac, ses veines, ses cuisses, ses hanches, ses genoux, ses pieds et ses ongles de pieds. Qu'il soit maudit dans tous les joints et les articulations de ses membres ; depuis le sommet de sa tête jusqu'à la plante de ses pieds ! qu'il n'aie point de santé ! que le Fils du Dieu vivant, avec toute la gloire de sa Majesté le maudisse ! Et que le ciel avec toutes les puissances qui s'y meuvent, s'élève contre lui et le damne ! Ainsi soit-il ! Amen ! »

Quand l'empereur d'Allemagne reçut cette excommunication, il en fut terrifié ; mais comme toujours, l'Eglise en bénéficia et sa puissance s'en accrut.

L'Inquisition

A l'aurore de la renaissance littéraire, les hommes se mirent à réfléchir et finirent par comprendre combien était grande leur folie de s'effrayer ainsi des foudres du pape, et ils voulurent secouer leur joug ; mais l'Eglise n'était nullement disposée à perdre aucune de ses prérogatives et elle inventa le tribunal de la sainte Inquisition qui s'ouvrit avec la croisade contre les Albigeois, en l'an 1200, et ne finit qu'en 1648 avec l'édit de Nantes, prolongeant ainsi la suprématie papale de 300 ans.

Il est inutile de rappeler ici la longue série des actes de sauvagerie qui firent couler des flots de sang et inondèrent notre lamentable terre. Aucun de nous n'ignore ce qu'ont coûté de vies humaines les guerres dites de « religion ». Si vous ne connaissez pas ce martyrologe de l'humanité, lisez ces pages d'effroyables statistique et vous y verrez de quel faible poids pesait dans la balance de la morale des prêtres catholiques, la vie de l'homme ! vos yeux se détourneront avec horreur du tableau des férocités de la bête humaine qui ont souillé les pages de l'histoire et qui n'ont d'égales que chez les cannibales, à l'époque de l'apparition de l'homme sur la terre.

Témoignages officiels

Je ne puis mieux prouver l'authenticité des faits que je viens de porter à votre connaissance qu'en vous citant les témoignages de ceux-là mêmes qui devaient à l'Eglise romaine leur rang et leur grandeur.

— *Saint Bernard* : « S'il était possible de regarder derrière la cloison et d'y voir les horribles choses qui se passent dans la maison du Seigneur, on reculerait d'horreur à leur aspect ! »

— *Jacob de Vitry, cardinal* : « La cour romaine a perdu tout vestige de l'esprit du Christ et s'occupe exclusivement de politique et d'affaires religieuses. »

— *Saint Hildegarde* : « Les papes se jettent sur nous comme des bêtes furieuses, et à cause d'eux, toute l'Eglise dépérit. Leur but est de soumettre

le monde entier, mais les peuples se soulèveront contre eux et les abaisseront. »

Saint-Bonaventure, cardinal : « Rome est la source où s'abreuvent du vin de l'abomination les princes et les nations. Les princes de l'Eglise sont des fornicateurs, des voleurs et les enfants du diable ; et par leurs vices, ils ont corrompu le monde entier. »

— *Jean de Parme* : « L'Eglise romaine ne s'occupe que de guerres ou de faire des dupes; quant au salut des âmes, elle ne s'en soucie guère. »

Sainte Brigitte : « Les papes sont les meurtriers des âmes. Ils condamnent l'innocent et vendent le bon à vil prix. »

— *Génébrard. Historien de l'Eglise* : « Cinquante papes, dans l'espace de 150 années, ont été des abâtardis et des apostats, plutôt que des apôtres. »

— *Baronius. Cardinal historien* : « Maints monstres répugnants furent élevés au siège papal, qui se sont rendus coupables de vols, d'assassinats, de sacrilèges, de parjures et de toutes sortes d'infamies ».

— *Honoré, pape*. « En résumant la vie de mes prédécesseurs au trône de Saint Pierre, je ne vois pas comment il est possible qu'aucun pape soit sauvé. »

— *Pétrarque : le père de l'instruction moderne* : « La papacité reste comme une flétrissure sur les peuples et les nations. »

— *Erasme* : « Ayez pitié de nous, ô mon Dieu ! Et sauvez-nous de la rapacité et de l'indécence des prêtres ! »

— *Machiavel* : « Les exemples scandaleux et les crimes de l'Eglise de Rome sont les causes qui ont fait perdre à l'Italie tout principe de piété et de religion. Nous autres Italiens, c'est à l'Eglise et à ses prêtres que nous devons d'être devenus une horde de profanes scélérats. »

Voilà ce qui est sorti de la plume même de ceux qui avaient tout intérêt à tenir secrètes les ignominies d'une secte de fanatiques qui, durant douze cents ans, ont exercé leur suprématie sur le monde, qui ont été l'appui de la tyrannie et ont servi la politique astucieuse des rois.

Professeur, C. MOUTONNIER.

LA FIN DE L'HUMANITÉ [1]

(Voir la *Revue* de septembre 1899).

Si l'accroissement de la population se maintient sur le globe aussi rapide qu'elle l'est depuis un siècle en Europe; il arrivera forcément un temps où la terre ne pourra plus nourrir cette population débordante. C'est là un axiome qui n'a pas besoin d'être démontré.

Nous ne saurions partager cette idée ; loin d'être un axiome, ceci n'est qu'une hypothèse, au contraire, qui serait à démontrer, mais poursuivons :

« A quel moment arrivera ce terme fatal ? Je ne suis d'accord avec le général Brialmont, ni sur le nombre de siècles qui précéderont ces crises suprêmes, ni sur l'étendue de la surface arable qui, selon qu'on la calcule, avancera ou reculera ce terme. Pour moi, je crois l'avoir prouvé, le nombre des siècles comme l'étendue du sol cultivable sont bien plus considérables que ne le pense l'éminent membre de l'Académie Royale de Belgique. Je confesse que je ne possède que des données trop incomplètes et trop incertaines pour établir scientifiquement mon opinion, mais il en est de même pour le général Brialmont. Le champ des hypothèses est vaste ; celui des faits appuyés sur des preuves sérieuses est autrement restreint. Le premier seul nous est ouvert, et c'est à l'aide d'hypothèses accumulées que nous arrivons à une conclusion. « Il est certain, je le répète, que si la population du globe continue à s'accroître dans les proportions que nous voyons, si les conditions actuelles des sociétés humaines se maintiennent, il arrivera fatalement un moment où la terre sera inhabitable pour ceux appelés en trop grand nombre à peupler.

« Mais qui peut dire si les conditions actuelles de nos sociétés se maintiendront, qui peut dire si d'autres conditions moins favorables à la progression démographique ne les remplaceront pas et s'il ne faudra pas modifier profondément les conclusions qui découlent de ce qui est aujourd'hui.

« Sans doute rien ne permet de prévoir le retour de cataclysmes lents ou rapides, mais probablement très lents qui ont marqué les temps géologiques. Les fléaux qui ont joué un rôle considérable dans les âges écoulés ne seront plus, autant que nous pouvons le présumer, que partiels et limités, par conséquent sans importance durable sur le mouvement de la population si souvent et si durement éprouvée par eux. En dehors des phénomènes géologiques ou météorologiques inconnus, en dehors des crises sociales que notre génération a si imprudemment préparées, est-il un obstacle à cette progression de la population, que l'on nous dit avec raison, si redoutable ?

Est-il surtout un remède à y apporter ? La question n'intéresse ni nous, ni nos descendants immédiats, ni même les générations nombreuses appelées à nous remplacer dans cet avenir qui nous est caché ; mais sa portée philosophique est considérable, il convient donc de l'étudier.

« Pour les Ecoles Socialistes ou économiques, le problème de l'alimentation, l'équilibre entre ces deux facteurs, la population et la subsistance ne se résoudront que par la restriction de la natalité à son défaut par l'accroissement de la mortalité, résultat trop certain de la misère générale.

« Les Sociétés Communistes n'ont pu et ne peuvent se maintenir qu'en limitant le nombre des naissances, en se débarrassant des enfants et des vieillards, fardeau trop lourd pour elles, et tel serait leur rôle dans l'avenir.

Un des chefs les plus autorisés de l'Ecole allemande écrivait il y a quelques années. « Aucun système socialiste ne peut durer, s'il ne commence par limiter le nombre des naissances (1). »

Il est juste cependant d'ajouter que les diverses Ecoles ne sont pas d'accord sur ce point. Quelques-unes, en très petit nombre, il est vrai, le repoussent. Aux yeux d'un de leurs célèbres théoriciens, Henry George, la propriété est surtout illégitime, parce qu'elle entrave la progression de la population.

Les économistes ne sont pas moins explicites ; tous sont d'accord avec les Socialistes allemands. « L'humanité se trouve donc acculée à ce dilemme, dit le général de Brialmont : entraver son développement par des moyens préventifs et des moyens de destructions, ou se résigner à voir cet effet se produire par la misère, en vertu de ce principe que la population se proportionne toujours aux moyens de subsistance ».

« C'est là un retour aux Théories de Malthus, mais dont il a toujours, paraît-il, répudié la paternité. Au moment, d'ailleurs, où il les promulguait, l'Angleterre subissait une crise redoutable, qui troublait tous les esprits. L'industrie humaine naissait, « fille de l'homme enfantée comme l'homme lui-même, dans la douleur », a-t-on dit avec éloquence. La loi des pauvres produisait de criants abus, des générations d'assistés tendaient vers l'Etat leurs mains insatiables ; la misère était partout. C'est sous l'impression du triste spectacle qu'il avait sous les yeux que le célèbre économiste anglais écrivait son traité (2).

Un membre éminent de l'Académie des sciences morales et politiques espère que les pays fortement peuplés suivront l'exemple de la France, où le paupérisme décroît par l'effet de la diminution de la natalité, conséquence assurée du morcellement du sol et de l'accroissement des richesses.

« Nous inclinons à penser, dit M. Levasseur, que plusieurs nations, probablement parmi les plus denses et les plus riches, verront quelque jour comme la France leur croissance se ralentir d'une façon continue et le mouvement de la population se rapprocher de l'état stationnaire, peut-être à cette époque si l'esprit humain n'est plus hanté par le cauchemar de la guerre, les démographes s'accorderont-ils à louer ce ralentissement comme un grand progrès de la prévoyance humaine. »

Nous ne nous arrêterons pas aux rêvêries d'Emile Lavelaye auquel, de son vivant, l'Ecole libérale belge avait prétendu faire une grande réputa-

(1) Adolf Wagner, *Grundlegund der Politischen Œconomie*. Leipzig, 1878.

(2) *An Essay on the principle of population ; or a view of its post and present Effects of human Happiness*, 1798, 2 vol. in-4°. Dans les éditions successives de son livre, Malthus a apporté à ses théories d'importantes atténuations.

tion : « Les hommes trop nombreux, dit-il, seront-ils réduits faute de vivres à s'entre-dévorer? Non, notre race trouvera son salut dans le véritable progrès, qui peut se résumer en ces mots : plus de lumière, plus de vertu, plus de justice. Plus de lumière fera prédominer la vie de l'esprit sur celle de la brute qui est en nous. Plus de vertu produira plus de continence et plus de prévoyance. Plus de justice enfin, assurant à chacun pleine possession de son travail, généralisera la propriété, antidote éprouvé contre l'excès de la multiplication de notre espèce. »

« Nous sommes tentés de répéter pour Herbert Spencer, ce que nous venons de dire pour Lavelaye, quand le globe sera entièrement habité, quand il sera cultivé aussi bien qu'il peut l'être dans toutes ses parties habitables, quand l'intelligence et les sentiments nécessaires à la vie sociale seront développés, l'abondance de la population, selon le philosophe anglais, aura accompli sa mission, et cessera graduellement. A coup sûr, ni Laveleye, ni Herbert Spencer ne peuvent nous dire par quels moyens l'homme pourra atteindre l'état social qu'ils rêvent.

« Ainsi donc, le seul remède indiqué par les Ecoles aujourd'hui dominantes à un état si inquiétant dans un avenir qu'elles disent prochain, est la stérilité voulue ou imposée. « Cette limitation dit le général Brialmont (1), n'est que l'application sous une autre forme d'une loi de la nature, en vertu de laquelle chaque espèce du règne animal a pour ennemies une ou plusieurs espèces qui limitent le développement, afin d'empêcher qu'aucune d'elles ne finisse par couvrir la terre. L'homme n'a pas à combattre une espèce animale qui le haïsse intimement. L'unique ennemi de l'homme est l'homme lui-même. »

« Certains économistes vont même plus loin. Ils veulent voir dans cette stérilité volontaire une preuve de civilisation supérieure. Ils louent avec un certain cynisme les Français d'avoir devancé les autres peuples dans cette voie. Ils disent déjà reconnaître le même fait aux Etats-Unis et ils croient en distinguer les symptômes prémoniteurs en Angleterre, en Allemagne, en Belgique, au Japon, dans d'autres pays encore où le taux de la natalité s'abaisse périodiquement. Je ne puis m'associer à cette opinion. Je conteste même les faits sur lesquels ses défenseurs prétendent l'appuyer.

« J'ai montré souvent les dangers qui menacent un pays où la natalité s'arrête où il meurt plus d'hommes qu'il n'en naît. Malheureusement, nous en voyons chaque jour en France les effets. Les relevés annuels témoignent de sa gravité. Depuis un demi-siècle, le mal sévit avec une intensité toujours croissante et, dès 1867, Broca prévoyait que le moment approchait où le

(1) *Loc. cit.*, page 906.

nombre des naissances serait inférieur à celui des décès. Ce qui était alors l'avenir est devenu le présent. Dans certains de nos départements, la proportion est considérable; dans l'Eure, il y a deux naissances pour trois décès. L'Orne, l'Aube, la Côte-d'Or, le Lot, le Gers, le Lot-et-Garonne sont dans une situation à peu près semblable. Dans quelques cantons, on ne trouve même qu'une naissance pour deux décès (1). Quand on parcourt les rues des villages, on est surpris du petit nombre d'enfants qui y jouent; quand on consulte les registres scolaires, on comprend mieux toute l'étendue du mal. Est-ce là ce que les économistes appellent les progrès de la civilisation? Hélas, c'est son déclin qu'il faut dire. Le progrès est la vie ; il ne peut être la mort. L'histoire, si nous la consultons, en donne de nombreux exemples. C'est ainsi que disparurent les grands Romains, qui partis d'un coin du Latium, soumirent toute la terre alors connue. C'est ainsi que disparaîtra notre race aimable et spirituelle, sociable et humaine, avec ses grandes qualités et ses grands défauts, emportant avec elle nos gloires et nos grandeurs, nos espérances et nos ambitions. La destruction d'une race peut-elle être, je le demande de nouveau, un triomphe de la civilisation?

« Le fait du ralentissemens de la natalité est-il vrai pour d'autres nations, comme les économiste se plaisent à le proclamer? Il est difficile de l'affirmer ou de le nier pour les Etats-Unis où il n'existe pas de relevé annuel du mouvement de la population et où le recensement décennal est faussé dans les conclusions qu'il comporte par le nombre des immigrants entraînés chaque année de l'autre côté de l'Atlantique, par l'espoir si souvent déçu d'une fortune rapide.

« Le relevé des naissances durant les dernières années connues montre qu'il n'en est rien pour les autres pays que l'on cite. Les races slaves et anglo-saxonnes ont conservé leur vigoureuse natalité (2); elles sont destinées à submerger les races plus faibles et plus mal équilibrées. Si elles aussi doivent défaillir, si la richesse et le luxe doivent produire le même effet chez elles qu'ils produisent en France, si ces races étaient condamnées à disparaître à leur tour, les races jaunes sont prêtes à se précipiter en

(1) Rapport présenté par l'Office du travail au Ministère du Commerce sur le mouvement démographique en 1895.

(2) Il faut remarquer qu'en Espagne et en Italie, la race latine a conservé toute sa vigueur. Le relevé des naissances et l'accroissemen de la population, malgré les circonstances si difficiles, que ces deux pays viennen de traverser en témoignent. En Italie, la population est inférieuse de 7 millions à la population française; les naissances l'emportent de 300.000 sur les nôtres. En Espagne la population est d'environ 18.000.000, elle n'atteint pas la moitié de la nôtre, et cependant les naissances ne sont inférieures que de 200.000 par an.

rangs serrés sur l'Occident pour arracher leur patrie aux hommes sans force et sans vigueur qui la peuplent. Est-ce là, je le demande une dernière fois, ce que nos économistes entendent par le triomphe de la civilisation ?

« On me répondra, et je me suis fait à moi-même cette objection, que je montre tous les dangers qui menacent les nations où la natalité s'affaiblit, où les vieillards qui peuvent bien être l'honneur du pays mais qui, à coup sûr, n'en sont pas la force, remplacent les jeunes gens ; et que j'oublie les dangers autrement redoutables d'une population surabondante et que c'est là la thèse soutenue par les économistes, la thèse qu'il faut réfuter.

« Ma réponse sera courte. Je dirai que je ne puis accepter cette fin désastreuse que les statisticiens prétendent imposer à l'espèce humaine. Ce n'est pas par une chute si cruelle que notre race doit périr. Je suis soutenu par de plus hautes et de plus immortelles espérances. Dieu n'a pas créé l'homme, il ne l'a pas doué du merveilleux génie qui éclate dans ses œuvres, il ne lui a pas donné l'empire de ce glorieux univers dans lequel nous vivons ; il ne lui a pas dit : « Croissez et multipliez (1) » pour le condamner soit à une triste stérilité, soit à une cruelle destruction que son industrie ne peut vaincre, que son génie ne peut atténuer (l'anéantissement par la faim). L'affirmer, c'est nier la Providence elle-même, et ce n'est pas par quelques chiffres, si habilement groupés qu'ils puissent être, que l'on ne saurait y parvenir. « Dieu crée les enfants, dit Luther, il les nourrira. »

« C'est là, il est vrai une conclusion sentimentale qui ne repose sur aucune base scientifique ; mais n'en est-il pas de même des affirmations contraires? Les chiffres de nos adversaires, leurs données, sont exclusivement fondées sur des hypothèses. Ils ne peuvent nous dire pourquoi, durant les dix mille ans et plus de son existence, la Race humaine s'est si lentement accrue. Les souffrances endurées par les hommes ne peuvent suffire à l'expliquer. Pourquoi au contraire, notre race a-t-elle pris depuis le XIXe siècle un si rapide essor et cela malgré les guerres qui ont marqué son début, malgré les révolutions sans cesse renouvelées qui ont marqué son histoire?

« Dans leur ignorance, ils prétendent nous dire un avenir inconnu en s'appuyant sur un passé incomplètement connu !

« Je crois avoir prouvé que les chiffres mis en avant avec un certain parti-pris ne reposent que sur les faits les plus incertains et les plus aléatoires, et qu'ils peuvent être entièrement modifiés par des circonstances nouvelles impossibles à prévoir. Ne suis-je donc pas en droit de dire que les conclusions de mes adversaires, si sérieuses qu'elles puissent paraître, sont aussi sentimentales que les miennes. Ne prétendons donc pas résoudre

(1) Genèse, chap. I, V, 20.

des problèmes que nous n'avons aucun moyen de connaître avec quelque certitude. C'est à l'heure actuelle, la vraie, l'unique solution. Mais cette solution, bien que l'on ne puisse actuellement l'entrevoir, doit assurément exister, car il faudrait sans cela admettre que Dieu a été imprévoyant, que sa souveraine Sagesse est en défaut. Cette assertion ne peut se soutenir; elle est incompatible avec la notion même de Dieu, telle qu'elle a été constamment admise, non seulement par les chrétiens, mais aussi de tout temps par les philosophes spiritualistes. Nous en appelons donc avec confiance à l'avenir pour une solution du problème, solution que le présent ne peut donner. »

Aux lignes qui précèdent immédiatement, nous répondrons que la solution du problème n'est pas aussi complexe que le croit M. de Nadaillac, car le spiritualisme répandu améliorera l'espèce humaine et permettra l'incessant progrès, l'incessante natalité et la Terre pourra nourrir une population dix fois, vingt fois, cent fois plus considérable que celle qu'elle nourrit aujourd'hui !

Voilà ce que nous espérons démontrer d'une façon indiscutable dans un dernier article.

(*A Suivre.*) ERNEST BOSC

ENSEIGNEMENTS SPIRITUALISTES

REÇUS PAR STAINTON MOSES (M. A. OXON) (1).

Voici certainement un des livres les plus remarquables, au point de vue de l'enseignement religieux, que la littérature spiritualiste ait produit de nos jours. Et il est à désirer que non seulement il soit lu par les spirites et les occultistes de toutes marques, mais que les chrétiens condescendent à en faire également l'objet d'une étude approfondie. Car l'essence véritable du Christianisme, dépouillé de ses dogmes accessoires, de son orthodoxie étroite et rétrograde, cette essence même se trouve contenue dans les « Enseignements spiritualistes » et des aperçus d'un grand intérêt se dégagent de cette nouvelle Révélation... ou plutôt de cette reconstruction du véritable Christianisme. Mais avant de passer à une étude de l'ouvrage, nous commencerons par esquisser le portrait du médium, et donner une courte notice de sa vie.

Stainton Moses (M. A. Oxon) est certainement un des médiums en qui nous pouvons avoir le plus de confiance, car sa vie toute entière le dépeint.

1) Un fort volume in-8, prix : 5 fr. port payé. Leymarie, éditeur.

« Vous reconnaîtrez l'arbre à ses fruits », dit l'Evangile. Stainton Moses était un grand, un noble caractère. Il joignait à un cœur chaud et généreux une force de caractère rare et une intelligence remarquable. Esprit très élevé, très juste, d'une grande pureté, et doué d'un ardent amour de la vérité, il ne recula devant aucun sacrifice pour servir la cause à laquelle il s'était consacré. Il avait, de plus, la simplicité et la modestie des grandes âmes et des grandes intelligences.

Stainton Moses est né le 5 novembre 1839. Dès sa jeunesse, il témoigna des plus brillantes facultés et fut constamment lauréat dans les écoles où il étudia. Il se préparait à la théologie, mais sa santé était bien délicate, et, à la veille de passer son dernier examen, il tomba malade et fut obligé d'interrompre pendant quelque temps ses études. Il voyagea un an et s'arrêta l'espace de six mois dans un vieux monastère grec du Mont Athos, où un grand besoin de solitude et de méditation l'avait attiré. Plus tard il apprit que ce court stage était déjà, pour ainsi dire, le début de son éducation spirituelle.

Stainton Moses, revenu en Angleterre y prit son diplôme et par raison de santé se décida à vivre à la campagne. Il accepta donc une cure à Manghold près de Ramsay (île de Man), et c'est là qu'il exerça son ministère de pasteur avec abnégation et dévouement.

Une grave épidémie de petite vérole ayant éclaté, le jeune pasteur se consacra tout entier à ses ouailles dont il soigna les corps, aussi bien que les âmes, le district manquant de médecin. Il dût même aller jusqu'à remplir un moment le métier de fossoyeur, celui-ci ayant été gagné par la panique. Cet héroïsme le rendit cher à ses paroissiens, mais sa santé l'obligea bientôt à changer de paroisse, et il vint occuper la cure de Saint-Georges Douglas, dans la même île, où presque aussitôt il tomba gravement malade. C'est à dater de ce moment qu'il entra en relations avec le docteur Speer et sa femme, relations qui eurent une grande influence dans la vie de ces trois personnes.

Stainton Moses se rétablit, mais un an après une affection de la gorge l'obligeait à renoncer au ministère, étant désormais dans l'impossibilité de prêcher. Il se rendit à Londres, où il passa d'abord un an chez le docteur Speer pour diriger l'éducation de son fils, puis obtint une place de professeur d'anglais à l'University College School où, aimé et vénéré de ses élèves, il demeura jusqu'au moment où sa mauvaise santé dut lui faire abandonner tout emploi.

C'est pendant son séjour chez le docteur Speer que Stainton Moses commença à étudier les phénomènes spirites et le spiritualisme. Le Dr Speer avait de fortes tendances vers le matérialisme et les deux amis avaient des

discussions constantes sur des questions de controverse religieuse. Le Dr Speer, d'abord absolument hostile au spiritualisme, se laissa peu à peu entraîner par Stainton Moses qui, sans être croyant, voulait néanmoins étudier à fond cette question.

Tous deux assistèrent à des séances spirites qui les frappèrent vivement et les firent conclure à l'existence d'*une force* à l'œuvre, en dehors du médium.

Mais un autre sujet d'étonnement les attendait : Stainton Moses lui-même devenait médium, des pouvoirs étranges et merveilleux se développaient en lui. Durant les séances intimes qui eurent lieu chez le Dr Speer, des manifestations de l'ordre le plus différent se produisaient, augmentant peu à peu d'intensité ; des parfums subtils ou violents se répandaient dans la pièce ou émanaient de la tête du médium, des lumières se multiplaient, différentes de formes et de caractères, des coups étaient frappés, sourds ou violents, dans la table, les meubles ou la porte, des sons musicaux variés étaient entendus par les assistants ; — c'était tantôt le tintement argentin et mélodieux d'une clochette (ce que nous appelons, en occultisme, les clochettes astrales) ; tantôt l'harmonie d'un violoncelle ou d'un autre son trop difficile à décrire ici. Chaque esprit avait son signe distinctif ; les uns s'annonçaient par des sons musicaux ou par une lueur rapide, d'autres par des pas pesants qui résonnaient autour du petit groupe d'amis. Il faut encore mentionner des mouvements d'objets très marqués, le phénomène de la pénétration de la matière, des objets étant apportés d'une chambre à l'autre, la production de la voix directe, etc., enfin, l'écriture, soit précipitée, soit automatique, de la main du médium. C'est l'écriture automatique qui fut choisie de préférence, comme moyen de communication plus aisé et plus rapide avec les esprits. Stainton Moses commença par écrire dans les séances, puis il prit ultérieurement l'habitude d'écrire seul, dans sa chambre, et c'est dans la solitude matinale des premières heures du jour, qu'il reçut ses communications les plus belles.

Nous avons dit qu'il était un esprit profondément religieux, sa journée débutait par la prière et des réflexions méditatives ; souvent survenait un état de trance pendant lequel sa main, poussée par un pouvoir inconnu, couvrait des pages et des pages d'écriture. Même lorsqu'il n'était pas entransé il n'avait aucune notion de ce qu'il écrivait et les réponses à ses questions étaient le plus souvent en contradiction avec ses propres opinions.

Stainton Moses, quoique très religieux et chrétien dans un sens élevé, était cependant plus ou moins arrêté par les barrières de l'orthodoxie ; son esprit était imprégné de certains préjugés, attaché aux dogmes, à la lettre de l'Evangile, sa foi allait avoir à soutenir de rudes combats, à éprouver de

graves atteintes... Pendant des mois luttant avec ses adversaires patients et opiniâtres, il se rebellait contre les idées nouvelles qui, peu à peu, lui étaient imposées. *Impérator*, la plus grande des intelligences invisibles, qui lui dictaient ses Enseignements spiritualistes », Imperator était sans pitié pour le pauvre théologien ; il demolissait, un à un, ses préjugés et lui montrait la faiblesse et la pauvreté de cette théologie raisonneuse qui s'était lentement substituée au véritable Christianisme, étouffant la vie spirituelle sous les institutions dogmatiques, dénaturant les purs enseignements du Christ. Peu à peu Stainton Moses était forcé à l'évidence... mais ce n'était pas sans luttes cruelles. Toute sa foi ancienne se rebellait et le tirait en arrière, alors que son désir ardent de la vérité le poussait en avant et l'engageait dans des controverses nouvelles. Enfin, *Imperator* vainquit et le pasteur devint l'apôtre d'une foi nouvelle.

Il ne m'est malheureusement pas possible de citer ici tout ce que je voudrais de ces Enseignements spiritualistes qui font le procès de l'Eglise chrétienne actuelle, avec des accents d'une gravité sévère et d'une indignation qui va souvent jusqu'à l'éloquence. Le lecteur y trouvera, en outre, de nombreux renseignements sur les conditions de l'âme après la mort, sur les esprits mauvais qui empoisonnent l'espace, sur l'éducation des médiums, etc.

Voyons précisément quelques-unes des instructions données au sujet des médiums.

« La tâche la plus difficile pour nous est de choisir un médium par lequel les messages d'esprits élevés puissent être rendus publics.

« Le sujet doit avoir des qualités réceptives, car nous ne pouvons pas mettre dans un esprit plus d'informations qu'il n'en peut recevoir, en outre il doit être dégagé des préjugés mondains, il faut qu'il ait désappris ses erreurs de jeunesse et prouvé qu'il peut accepter une vérité, même quand elle est impopulaire.

« Plus encore il doit être exempt du dogmatisme théologique et de parti pris sectaire. Il ne doit pas être enfoui sous des notions terrestres. Il ne doit pas être lié par la fallacieuse illusion *qu'il sait* : c'est être ignorant de sa propre ignorance. Il doit avoir une âme libre et chercheuse, une âme qui veut savoir progressivement et qui a la perception de la Vérité et de l'Au delà, qui croit qu'on ne peut cesser d'aspirer à la vérité.

« Nous lui inspirons (au médium) un esprit d'amour et de tolérance pour des opinions contraires à ses propres dispositions mentales. Cela l'élève au-dessus des préjugés dogmatiques, et le prépare à découvrir que la vérité multiple et variée *n'est la propriété de personne*. Provision de savoir est donnée à l'âme qui peut la recevoir.

« Nous ne conseillerons jamais à un esprit mal équilibré de se mêler des mystères de la médiumnité : il n'y a que ceux qui agissent sans intérêt personnel, mais par obéissance aux impulsions de gardiens sages et puissants qui peuvent s'en occuper ; ils sont entourés, protégés et doivent prier avec ardeur.

« Un esprit incertain, une nature agitée, un caractère frivole ou capricieux deviennent facilement la proie des non développés. Il est très périlleux pour eux de se mêler de la question, surtout s'ils ne s'intéressent qu'au merveilleux pour satisfaire leur puérile curiosité ou leur vanité. Ces hauts messages du suprême ne peuvent être entendus par ceux-là ».

Voici un petit conseil pratique qui ne manquera pas d'intérêt pour les amateurs de séances :

« Il n'y a de pire condition que l'état de somnolence qui suit un repas copieux, arrosé d'une boisson stimulante. Ce stimulant peut, en certains cas, aider à des manifestations matérielles ; pour nous, c'est un obstacle, puisqu'il attire des esprits plus grossiers et arrête notre action... Un corps échauffé ou inerte, un esprit vague ou inactif nous empêchent d'opérer librement. Un membre du cercle, ainsi disposé, un malade ou un être souffrant réagissent sur nous et créent dans un groupe des conditions défavorables que nous ne pouvons surmonter ».

Quant aux phénomènes physiques, voici ce qu'en pense *Impérator*. « *Evitez d'encourager la confuse évolution d'un violent pouvoir physique qui émane en général des esprits les moins développés et qui se déploie avec le concours d'agents pour l'absence desquelles il faudrait prier...*

« Regardez ces manifestations comme des pièces à conviction, des preuves fournies à votre intelligence sur l'intervention du monde de la matière ; employez-les seulement pour construire la fondation matérielle, sur laquelle le temple de l'esprit doit être édifié ; *soyez assuré que ces phénomènes ne peuvent par eux-mêmes vous apprendre rien de plus* et si les esprits sages qui opèrent ne trouvent pas en vous la capacité d'assimiler les choses plus élevées, ils cèderont insensiblement la place à ceux qui font mieux cette besogne, et ainsi vous laisserez échapper la possibilité des connaissances supérieures.

La réincarnation n'est pas mentionnée dans les « Enseignements spiritualistes » en revanche, on y trouve de nombreuses allusions à la loi de causalité, à la justice immanente. Voyez plutôt : « *D'immuables lois gouvernent les actons qui engendrent leurs propres effets.* Les actes inspirés par le désir de bien faire avancent l'esprit, tandis que le contraire le pervertit...

« Le châtiment n'est que la suite du péché conscient, *sans intervention divine*... Nous savons que le bonheur est la réserve pour tous ceux qui s'efforcent de mener une vie conforme à la raison ; aussi certainement que la

misère attend ceux qui violent sciemment les lois sages, corporelles ou spirituelles »...

Et plus loin : « Quoi, n'est-ce rien d'apprendre que chaque acte de ce moment époque des semailles de votre vie, portera son propre fruit ; que les fautes commises de propos délibéré ne seront effacées qu'au prix d'un long et pénible labeur ; que l'esprit errant doit démêler dans la masse enchevêtrée de son incalculable passé, le mal qu'il a perpétré ; car paroles et actions sont semblables au petit caillou lancé dans un lac, qui produit un tourbillon toujours élargi, dont les effets augmentent sans cesse ; vous êtes responsable de ces effets ; chaque mot, chaque acte est d'une incalculable importance dans ses résultats; le bien produit par votre influence est une source de joie pour votre avenir, tandis que vous subirez avec agonie les horribles suites du mal commis par vous ».

Abordons la question religieuse maintenant. Sur la demande du médium, Imperator lui explique très clairement comment la notion de Dieu se transforme suivant l'évolution de l'homme.

« La révélation de Dieu est proportionnée au développement intellectuel et à l'affinement de l'homme, parce que le médium humain devient apte à recevoir des idées moins obscures sur la divinité, à mesure que, délivré des entraves de la primitive ignorance, il a lui-même cherché la lumière et le savoir... Il est impossible que la connaissance de Dieu dépasse la capacité de l'homme. Aurions-nous la liberté de vous parler de notre plus parfaite théologie qu'elle vous semblerait étrange et inintelligible encore aujourd'hui.

« Par faibles doses nous vous *instillerons* autant de vérité que vous pouvez en supporter. Quand vous l'aurez assimilée vous aurez conscience de vos erreurs. Quand vous attribuez à Dieu des motifs et dites : « Ceci ne peut pas « être, Dieu agit contrairement à sa nature, il ne peut faire cela maintenant « puisqu'il ne l'a pas fait autrefois », vous dites simplement : « Mon idée de « Dieu est telle et je ne puis, à présent, en concevoir une autre ». Et nous « vous disons : « Vous avez fait votre Dieu et vous l'avez fait agir d'après vos « raisonnements « A mesure que votre esprit s'ouvrira, soit dans votre état « actuel soit dans un autre, vous percevrez de nouvelles lueurs et vous direz : « J'avais tort, je le vois ; Dieu n'est pas ce que j'imaginais : comment ai-je pu m'attacher à de telles notions ?

Tous les esprits progressistes gravissent ces degrès.

On sait quelle importance les églises chrétiennes attachent au dogme de la Rédemption : *Imperator* le renie avec une énergie éloquente.

« Il n'y a d'autres élus que ceux qui travaillent par eux-mêmes à s'élever d'accord avec les lois qui les gouvernent.....

« Nous dénonçons hautement la doctrine destructive qui affirme que la foi, la croyance, l'assentiment accordés aux opinions dogmatiques, ont le pouvoir d'effacer les transgressions ; qu'une vie terrestre vicieuse, souillée, peut-être abolie, et l'esprit se relever, purifié par l'aveugle acceptation d'une idée, d'une imagination, d'une croyance irraisonnée. Une telle doctrine a avili plus d'âmes qu'aucune autre superstition que nous pourrions indiquer.....

« *Personne ne peut expier pour le coupable ; ni les mérites d'un sauveur, ni le dévouement d'un ami.* Le fardeau doit être porté par l'âme qui a pêché ».

Et ailleurs encore mêmes dénégations :

« Les églises orthodoxes vous ont appris à croire en un Dieu, qui, après que sa colère a été calmée par le sacrifice de son fils, a permis qu'un petit nombre d'âmes soient admises, après leur mort, dans un ciel fabuleux où pour l'éternité leur unique occupation serait de chanter ses louanges avec une persistance monotone. Le reste de la race, incapable d'obtenir l'entrée de ce ciel, serait consigné, en punition de ses péchés, dans un Enfer, lieu de tourments indescriptibles et sans fin ! Les causes privant ces misérables de la félicité du Paradis seraient, pour les uns, le manque de foi, une incapacité intellectuelle d'accepter certains dogmes ; pour d'autres les chutes après de violentes sensations, des vies dégradées, non rachetées au dernier moment par un cri de soumission aux lois de l'Eglise...,car on vous a appris également que la brute la plus sensuelle et la plus criminelle peut, à son lit de mort, se trouver soudainement en état d'être introduite en la présence immédiate du Dieu qu'elle a blasphémé toute sa vie..... Nous ne saurions parler d'un tel Dieu auquel la raison ne peut penser sans frissons.....

Voici le dogme de la Rédemption et la notion d'un Dieu antropomorphe bien loin de nous... Mais si nous devons nous racheter par nos propres efforts, sans intervention divine, que devient la prière adressée au Père par les âmes ingénues et pieuses ? Voici ce qu'en dit Imperator.

« La prière réelle est le cri spontané du cœur vers les amis invisibles. L'invention d'une prière, chuchotée à l'oreille d'un Dieu toujours présent et disposé à répondre à une capricieuse requête, *en modifiant d'inaltérables lois*, a discrédité l'idée de prière. N'y croyez pas. La prière, élan de l'âme vers Dieu, ne se déploie pas à l'extérieur ; elle n'a nul besoin de préparation formelle ; pétition inarticulée, des agents empressés la portent de hauteur en hauteur *jusqu'à un pouvoir qui puisse lui répondre*.....

« L'homme, dans son ignorance, attend parfois une autre réponse à sa requête ; l'exaucer serait souvent cruel ; la demande formulée dans sa prière est souvent négligée, mais la prière a mis son esprit en communication avec

une intelligence attentive à saisir une occasion opportune de l'approcher, afin de le fortifier et de le consoler ».

Staiton Moses, dans ses controverses religieuses, avec ses instructeurs invisibles, se montre toujours préoccupé des changements, des transformations à venir dans l'Eglise grâce à cette nouvelle Révélation dont on lui parle. Je ferai quelques citations intéressantes se rapportant à cette question.

« Dieu donne beaucoup plus que vous ne le pensez. De toutes parts se créent des centres d'où la vérité de Dieu se répand dans les cœurs anxieux et imprègne les esprits pensants.

« Il y a beaucoup d'âmes pour lesquelles la parole donnée autrefois est encore suffisante, et qui ne sont pas susceptibles d'en recevoir une autre. De celles-là nous ne nous mêlons pas. Mais beaucoup d'âmes aussi, sachant ce que le passé a pu leur enseigner, aspirent à une autre connaissance. Elle leur est donnée dans telle mesure que le Très-Haut juge opportun..... La révélation vient de Dieu, et ce qu'il a révélé à une époque ne peut pas contredire ce qu'il a révélé à une autre. Chaque révélation en l'espèce, est une révélation de vérité, mais de vérité révélée en proportion des nécessités de l'homme, et en concordance avec ses capacités. Ce qui paraît inconsistant n'est pas dans la parole de Dieu mais dans l'esprit de l'homme..... L'homme doit juger d'après la lueur de raison qui est en lui. C'est l'ultime pierre de touche. L'intelligence progressiste acceptera ce que l'esprit ignorant ou rempli de préjugés refusera. *La vérité de Dieu n'est imposée à personne*..... Dieu ne change pas ; il offre mais il ne force pas à accepter. Il offre, et ceux qui sont préparés reçoivent le message : « L'homme ne reçoit de vérité que ce qu'il peut comprendre ».

Ailleurs encore : « Nous n'enseignons pas qu'une croyance soit suprêmement efficace à l'exclusion des autres ; aucune forme de culte n'a le monopole de la vérité ; toutes en possèdent le germe, *toutes sont soumises à l'erreur*. ... N'obéissez donc à aucun dogme sectaire, n'adhérez pas aveuglément à des instructions qui ne s'appuient pas sur la raison, n'acceptez pas sans réserve des communications d'application privée faites à une époque spéciale. Vous apprendrez plus tard que la révélation ne cesse jamais ; elle est progressive sans heures ni limites ; elle n'appartient à aucun peuple ni à aucune personne. Dieu se découvre graduellement à l'homme... »

Plus loin Imperator prophétise ainsi à propos de cette nouvelle révélation: « Le temps est beaucoup plus proche que vous ne pensez où l'antique foi, qui a tant duré, et que l'homme a si gauchement rapiécée, fera place *à une plus noble foi, non antagoniste mais supplémentaire*..... Ce que nous vous apportons se répandra sans interruption, par des procédés bien gradués parmi les enfants de foi aptes à le comprendre.

« Le maître l'a voulu ainsi. Son heure n'est pas à vous ; et notre vision est moins circonscrite que la vôtre. En temps voulu les principes que nous venons propager seront connus des hommes. Jusque-là les âmes progressistes sont instruites, une semence précieuse est semée ; la récolte et l'emmagasinage seront faits quand il le faudra.....

« N'espérez pas que ce qui est offert à tous soit accepté par tous. Un tel rêve d'égalité ne se réalisera jamais sur notre globe..... Ce qui est pour vous la Vérité divine n'est qu'un atôme infime *du cercle entier intact* qui vous est jeté en réponse à votre appel... ce qui est pour vous la perfection et Dieu serait incompréhensible pour un autre.....

« Cette vérité sera toujours ésotérique; elle ne peut être donnée qu'à celui qui est préparé ; son parfum trop subtil est uniquement réservé *à l'essence même de l'esprit*. Rappelez-vous ici, et rappelez-vous encore que c'est faire violence à la vérité que de l'imposer à des esprits non préparés ; et c'est leur faire grand mal et pour longtemps ».

Impérator, à plusieurs reprises, parle d'êtres humains doués de pouvoirs exceptionnels, d'êtres rapprochés de la perfection et dont l'*essence même de l'esprit*, comme il le disait, a pu absorber la Vérité de Dieu.

« Quelques hommes seulement, dit-il, reçoivent le pouvoir qui leur permet de pénétrer sans danger dans les mystères que les autres hommes doivent éviter. Aux initiés le soin de guider leurs contemporains, et le devoir solennel de lutter sans cesse contre eux-mêmes, d'être des exemples de zèle et de préparation continuelle..... Vous ignorez tout des silencieux adeptes d'une Foi qui vient de Dieu et leur est révélée par les procédés les mieux appropriés à leurs nécessités. Cachés à vos yeux, quoiqu'ils existent autour de vous, ces fidèles communient avec les sphères, acquièrent d'heure en heure de nouvelles connaissances et de nouvelles grâces, ils attendent d'être émancipés à leur tour de leur prison corporelle et se préparent à contribuer à l'œuvre glorieuse ».

Je crains fortement d'abuser de la patience de mes lecteurs et cependant je ne puis résister au désir de citer deux pages encore, avant de terminer cet article trop long — deux pages vraiment belles et d'une éloquence serrée, précise. Tirons-en une leçon profitable.

« Nous nous efforçons d'inculquer à tous que la voie menant à la connaissance de Dieu est ouverte et libre. L'homme qui préfère la stagnation au progrès viole une des premières conditions de son être. L'homme n'a pas le droit d'interdire à ses semblables tel ou tel credo, ou de les obliger à adopter le sien. Nous répétons encore que la rigide orthodoxie, les lignes inflexibles sous lesquelles il faut se courber sous peine d'être perdu, sont des fictions humaines, chaînes fabriquées par les passions de l'homme pour

fixer à la terre les âmes qui veulent monter à Dieu. Il vaut mieux, nous le réitérons, que l'Esprit s'égare, sans autre appui que son guide désigné, qu'il prie, pense et travaille par lui-même, que de renoncer à sa liberté, ou d'accepter sa religion sur un ordre quelconque. Il faut de la loyauté et du courage pour rechercher la Vérité ; sans ce secours l'esprit ne saurait planer ; avec lui le progrès est assuré.

« Notre tâche est de faire pour le christianisme ce que Jésus a fait pour le Judaïsme ; prendre les vieilles formes, spiritualiser leur signification et leur infuser une nouvelle vie. Nous désirons la résurrection et non l'abolition. Nous ne détruisons pas un atôme de l'enseignement que le Christ a donné au monde. Nous ne faisons qu'effacer les gloses matérielles de l'homme et vous montrer le sens spirituel caché, qu'il n'a pas su découvrir. Nous nous efforçons de vous soustraire de plus en plus à la domination du corps et de vous montrer le mystique symbolisme dont la vie de l'esprit est imprégnée. Ceux-là sont bien frivoles qui s'attachent à la lettre de notre enseignement. *Nous voulons vous élever hors de la vie du corps et vous rapprocher autant que possible de l'état de désincarné. Nous ne pouvons pas nous expliquer, dans la disposition où vous êtes, la vraie dignité de la plus haute vie de l'homme, même sur la terre, et les mystères cachés que cette vie produit à profusion.* Avant que vous puissiez atteindre à ces distances, contentez-vous d'apprendre qu'une signification spirituelle est cachée sous chaque chose ; votre Bible en fourmille. Les interprétations, définitions et gloses humaines sont l'écorce matérielle qui enveloppe la divine semence de Vérité. Si nous jetions l'écorce, le tendre grain se flétrirait et mourrait. Nous nous contentons donc de vous indiquer, autant que vous pouvez la comprendre, la vérité vivante que vous ne voyez pas dans le fait extérieur qui vous est familier ».

. . . . . .

Le lecteur jugera, d'après ces quelques pages de citations, si les « Enseignements spiritualistes » sont dignes de figurer sur les rayons d'une bibliothèque choisie ; si cet ouvrage n'est pas un de ceux que l'on aime à relire, à consulter ; car, s'il contient bon nombre d'enseignements et de vérités connus des spiritualistes comme de tous ceux qui ont étudié les sciences occultes, il en contient d'autres, de plus élevés et de moins répandus dont il serait utile de se pénétrer l'esprit. Ce livre fait penser : c'est là son plus grand éloge, et sa croisade contre l'Orthodoxie trouve certainement plus d'échos dans les cœurs aujourd'hui que lors de son apparition, il y a une vingtaine d'années. Ajoutons que l'excellente et consciencieuse traduction française que nous possédons, contribue à en rendre la lecture très attrayante.....Je termine ce petit travail par la belle exhortation finale d'*Imperator* :

Que l'homme se brise lui-même, qu'il purifie son esprit le plus intérieur, qu'il en chasse l'impureté comme une peste ; qu'il élève ses vues à la plus grande hauteur possible. Qu'il aime la vérité, comme sa Divinité, devant laquelle tout doit s'incliner, qu'il la suive sans s'inquiéter où sa recherche peut le mener, « et autour de lui les messagers du Très-Haut feront cercle, et dans son âme interieure il verra la Lumière ». A. J. BLECH.

RÉPONSE DE Mme FLAMMARION A Mme NOEGGERATH

Tirée de la *Revue scientifique et morale du spiritisme.*

Paris, 6 août 1899.

Je ne veux pas attendre pour vous répondre, bien chère bonne maman, car surtout en cette circonstance, c'est un double devoir pour moi de venir à vous !

En effet, malgré « votre vénération » comme vous le dites si gracieusement, pour Flammarion, vous avez dû vous émouvoir de tous ces racontars de prétendue désertion de mon mari en ce qui concerne le spiritisme ?

Quelle erreur profonde!!

Depuis un mois, Flammarion a reçu plus de trois cents coupures de journaux différents qui parlent tous, ou presque tous, à tort et à travers, sans connaître la question.

Les athées et les cléricaux jettent la pierre à l'astronome, parce qu'il n'est ni l'un ni l'autre et vous savez qu'avant tout, mon cher mari cherche la vérité et il espère que le travail qu'il fait, depuis si de longues années avec autant de conscience et d'admirable persévérance que de soin, servira à donner au spiritisme une direction plus scientifique et plus grandiose encore.

C'est à tort qu'on a vu dans ses articles des *Annales* un renoncement à ses études du spiritisme et qu'on a traité mon mari, d'apostat, de traître, de chercheur de décorations... etc., etc., ce qui est idiot et insensé, car il serait bien difficile de trouver un homme plus désintéressé que lui et un savant, aussi indépendant et aussi sincère dans ses actions, ses paroles comme dans tous ses écrits.

Votre admirable lettre, chère madame, a beaucoup intéressé mon mari, il l'a lue avec la plus vive attention et elle est même cause qu'il va donner plus d'étendue à son œuvre et écrire deux volumes au lieu d'un, en consacrant le premier à tout ce qui concerne la télépathie et le second à ce qui se rapporte spécialement au spiritisme.

Bonne-maman n'a donc pas à craindre que son ami « des Etoiles », lui fasse de la peine ; l'honnête homme qu'elle connaît si bien, ne mentira pas à sa Devise, fièrement inscrite au fronton de son Observatoire : « La vérité par la science », devise à laquelle il ne faillira pas et qui est la seule gloire dont Flammarion aime à se flatter.

Veuillez agréer, chère et excellente madame, mes sentiments de profond respect et de sincère admiration.

Mme CAMILLE FLAMMARION.

Observatoire de Juvisy.

SÉANCE DE MATÉRIALISATION AVEC Mme CORNER (1)

Light, 2 *septembre* 1899. — En raison du profond intérêt que les spirites et tous les chercheurs prennent aux matérialisations, j'ai le plaisir de vous envoyer le récit d'une séance des plus convaincantes, que je viens d'avoir d'une manière tout à fait inattendue avec Mme Corner.

Le jeudi soir, 17 août dernier, en compagnie de deux autres amis, Mme Lisle et M. Knowles, nous causions dans le demi-jour, Mme Corner et moi, et la conversation roulait sur les esprits et leurs manifestations, comme il arrive fréquemment aux personnes qui s'intéressent aux phénomènes psychiques ; je lui décrivais les bruits divers que nous avions tous entendus dans plusieurs chambres de cette maison, depuis un mois que j'y circule. Je lui parlais de la tragédie extraordinaire que les esprits affirment s'y être passée, il y a plus de cinquante ans, quand la partie la plus vieille de la maison n'était qu'un petit cottage isolé au milieu de beaux vergers.

Tout en bavardant je suggérai que, si nous baissions les lumières, nous verrions peut-être quelque manifestation. Mme Corner abonda dans mon sens, et alla même jusqu'à m'offrir une séance de cabinet, si je pouvais en improviser un. Il est inutile de dire que je saisis avec empressement cette offre bien inattendue, et j'allai chercher aussitôt une chaise cannée, que je plaçai dans l'embrasure d'une grande fenêtre de la salle à manger, derrière les grands rideaux de peluche. Je plaçai au milieu de la fenêtre un paravent ouvert, et tirai les rideaux par dessus, en laissant une petite ouverture au centre, dans le haut, pour l'aération,

D'un côté des rideaux il n'y avait aucune issue, mon grand piano étant placé tout contre, de l'autre côté le rideau pendait librement jusqu'au parquet pour laisser passage aux formes.

En peu d'instants tout ce qui était nécessaire fut prêt. A l'autre bout de la chambre je laissai un bec de gaz baissé qui brûla pendant toute la séance. Le médium était ainsi dans l'obscurité complète, une faible lumière tombait sur le côté gauche du cabinet en face duquel nous étions assis. Mme Corner que mes préparatifs improvisés amusaient beaucoup, s'assit à l'intérieur des rideaux, et fut rapidement entransée. Le petit cercle, composé de Mme Lisle, M. Knowles, mon fils et moi, avança aussitôt ses chaises devant le cabinet.

Je dois dire ici que M. Knowles possède un fort pouvoir médianimique; grâce à des séances qu'il a eues quotidiennement avec moi depuis Noël, il s'est rapidement développé et est devenu petit à petit médium à transe et clairvoyant. D'autres médiums seront peut-être bien aises d'apprendre ici ma façon de procéder.

(1) Mme Corner est la Florence Cook de William Crookes et de l'Esprit Katie King. N. du Trad.)

En septembre dernier, je découvris que je pouvais magnétiser M. Knowles, et je le fis fréquemment et avec succès pour alléger de fortes douleurs de tête dont il souffrait. Il est intéressant de noter que ces douleurs ont complètement disparu depuis que sa médiumnité s'est définitivement développée. Quand il est dans l'état de passivité mentale où le met la magnétisation, il paraît posséder, et cela sans aucune suggestion de ma part, la faculté nouvelle de pouvoir converser avec, semble-t-il, des Intelligences invisibles. Un jour, je remarquai qu'il saisissait avec violence les objets à sa portée, et les agitait en manifestant une émotion violente, pendant que des larmes coulaient sur ses joues. Grandement inquiète, je demandais à Mme Hawkins de nous donner une séance, et quand il fut dans cet état de désolation, elle décrivit par clairvoyance son frère, debout près de lui et lui tenant la main. Elle vit aussi d'autres Esprits qui, tous, furent reconnus par lui ou par moi.

Cela me décida à le développer dans les séances régulières, et le premier progrès fut que j'obtins des réponses intelligentes de M. Knowles. quand il était magnétisé. Ces réponses étaient données par l'écriture automatique, chaque Esprit signait les communications qu'il donnait, dans lesquelles il traitait de sujets personnels et intimes. Grandement encouragée par ce succès, je me décidai à faire de ce monsieur un médium « contrôlé », et, jour par jour, patiemment, je le magnétisai de moins en moins, tandis que de son côté l'influence spirituelle prenait plus d'importance et s'emparait mieux de lui.

Nous persévérâmes ainsi, jusqu'au jour, bien inattendu, où j'eus la surprise de le voir contrôlé subitement, au grand effroi d'une dame non spirite qui était là et s'enfuit, précipitamment (1).

Depuis lors, M. Knowles a progressé rapidement, et comme nous continuons toujours nos séances quotidiennes et que sa médiumnité est solidement établie, j'ai grand espoir pour l'avenir, et je suis très reconnaissante à Mme Hawkins, que je connais depuis des années, et que je sais être un des médiums les plus hautement doués, et travaillant de la façon la plus utile dans l'intérêt du spiritualisme. Elle a toujours pris le plus aimable intérêt à mes efforts, et nous a donné de fréquentes séances, quand elle disposait de son temps, et sans accepter de rétribution.

Donc, le jeudi 17 août, jour de notre séance avec Mme Corner, M. Knowles était capable de voir à travers les rideaux et pouvait suivre à l'intérieur, et de tout près, le travail des Esprits. Il vit ainsi des bras et des visages se former et se dissiper.

Il est inutile que je m'appesantisse sur les phénomènes ordinaires que l'on obtient des Esprits de cabinet de Mme Corner. Je mentionnerai seule-

(1) Ce récit est très remarquable comme démonstration des relations qui rattachent au spiritisme les phénomènes du magnétisme et de la suggestion (N. du trad.).

ment que « Marie », sortit plusieurs fois, considérablement plus grande et plus grosse que le médium. Mais le principal intérêt pour moi fut la matérialisation partielle du frère tant regretté de M. Knowles, ce frère mourut en juillet de l'année dernière, encore jeune et sans que rien fit présager sa fin, à la suite d'une opération inévitable qu'il subit à un côté du visage.

La séance durait depuis quelque temps, lorsque M. Knowles, devenant soudain très agité, s'écria : « Je vois Jack derrière les rideaux », et comme il parlait, une forte main aux doigts allongés, une main d'homme incontestablement, sortit du rideau, avec le bras matérialisé jusqu'à l'épaule. Elle fit avec les doigts des signes à M. Knowles, qui se leva pour la saisir. Il nous expliqua par la suite qu'à ce moment il avait prié mentalement son frère de lui donner une seconde preuve d'identité par un signe qui ne fut connu que de lui, et il paraît que quand il prit la main de l'Esprit, celui-ci lui donna le premier et le troisième signes de reconnaissance maçonnique.

On nous dit alors de nous asseoir tranquillement, et M. Knowles put voir la forme de son frère, aidée de « Marie », essayant de se matérialiser derrière les rideaux. Soudain le rideau fut écarté et devant nous, comme sortant du plancher, nous vîmes la partie supérieure de la forme matérialisée. Le visage avait les traits bien définis, mais présentant un aspect vaporeux et transparent, et sur la joue droite était une petite emplâtre, blanche et compacte, couvrant exactement la place que l'opération chirurgicale avait défigurée. Les mâchoires s'agitaient rapidement en produisant un bruit étrange de respiration. Nous vîmes et nous entendîmes tout cela, et M. Knowles reconnut le visage de son frère. De nouveau, cette forme reparut, et ce fut un spectable pénible de voir les efforts terribles qu'elle faisait pour articuler. Après la séance, l'Esprit prit possession de M. Knowles, et expliqua que certaines difficultés ne pouvaient être surmontées de prime abord, mais il paraissait très heureux d'avoir pu obtenir déjà un tel résultat.

Mme Corner a eu besoin, récemment, de prendre du repos, et je le comprends ; elle n'était donc certainement pas venue chez nous avec l'intention de donner une séance. En ce moment elle semble en bon état physique et moral ; on sent en sa présence une force magnétique extraordinaire, et comme dans la maison où je suis il semble y avoir aussi beaucoup de pouvoir physique, je me propose de former un petit cercle d'amis et de tenir des séances régulières en septembre.

Comme conclusion, je me déclare extrêmement reconnaissante d'avoir pu assister à la matérialisation évidente d'un de mes amis, dans ma propre maison. Cette preuve importante doit donner une nouvelle force à la conviction toujours croissante que le retour des Esprits est une *réalité*, et que la communication entre nous et ceux que nous aimons peut exister et existe certainement,

« Ils ne sont pas partis, ils nous ont précédés. » EFFIE BATHE.

Hurstborne Lodge, Ashchurch Park Villas Goldhawk-Road W.

Pour la traduction. G. BÉRA.

COMMUNICATIONS AVEC MARS

Pourrons-nous jamais communiquer avec Mars ?

That is the question !

On sait qu'il existe une dotation importante, fondée par une âme généreuse, pour récompenser dignement l'inventeur audacieux qui saura mettre en communication les habitants de la terre avec ceux d'une autre planète.

M. A. Mercier, membre de la Société astronomique de France, si je m'en rapporte à une curieuse brochure : « Communication avec Mars », pourrait bien quelque jour recevoir une allocation méritée sur la fondation que je viens de signaler.

Sans avoir résolu pratiquement le problème, il indique en quelle voie il convient de poursuivre sa solution. Après avoir lu le titre de la brochure, un doute très prononcé, des plus sceptiques; nous a envahi, mais après avoir lu la brochure, elle-même, nous avouons que le travail de M. Mercier nous a paru très intéressant, sinon concluant.

En tous cas, le projet n'est pas banal et nous avouons qu'il y a quelques années, il aurait été accueilli par une explosion de propos hilares et fortement sceptiques.

Mais aujourd'hui, après la découverte de la télégraphie sans fils, de la radiographie, de la suggestion mentale, etc., etc.; les inventions les plus extraordinaires ne sont plus tournées en ridicule et les grands inventeurs ont immédiatement les sympathies des hommes de progrès.

Disons,cependant, que les moyens physiques, qu'on pourra inventer pour arriver à une communication avec Mars, nous paraissent tous devoir échouer et voici pourquoi.

Quatorze millions de lieues nous séparent de Mars, alors que cette planète est la plus rapprochée de nous, il faudrait donc trouver des lunettes absolument fantastiques pour nous permettre de voir, avec certains détails, ce qui se passe dans Mars.

Avec nos appareils actuels, nous distinguons parfaitement sur l'hémisphère éclairé de Mars, des iles, des terres, dont la superficie ne serait guère plus considérable que celles de la Sicile. Des astronomes même y voient parfaitement des canaux.

Se basant sur ces faits, bien des personnes croient qu'en échelonnant des feux sur une surface d'une grande étendue, de manière à former des lignes géométriques plus ou moins mobiles, on arriverait à constituer un système de signaux, que les habitants de Mars apercevraient facilement.

Mais comment pourraient-ils nous répondre ?

Voilà encore un terrible point d'interrogation.

Aussi pensons-nous qu'à l'heure actuelle, la science ne peut fournir des moyens mécaniques assez puissants et assez parfaits pour nous permettre de communiquer avec nos frères les Marsiens ou encore avec ceux d'autres planètes.

Il faudrait donc, d'après nous, combiner les moyens mécaniques avec des moyens psychiques.Ce n'est qu'à l'aide de ces derniers,pensons-nous,qu'on pourra atteindre des résultats vraiment sérieux.

Il faudrait, par exemple, employer un bon psychomètre pour savoir ce qui se passe dans Mars, pour connaître les us et coutumes de ses habitants, enfin pour imaginer un mode quelconque de correspondance.

Par la psychométrie seule, nous avons tenté quelques essais et nous avons obtenu des descriptions d'une planète tellement étourdissantes, tellement fantastiques, que si nous les faisions connaître, on nous traiterait probablement de fou ; aussi nous cherchons, nous travaillons, et quand nous aurons une étude d'ensemble contrôlée par plusieurs psychomètres, nous publierons notre étude en disant toutefois au lecteur : « Tout ce qui suit a été vu et décrit par un excellent clairvoyant ; mais si ton esprit ne peut accepter comme vrai, ce qui est décrit dans le présent travail, eh bien, suppose qu'il ne s'agit dans l'espèce que d'un roman à la Jules Verne, ou d'un roman de M. A. B. *Voyage en astral* (1).

E. Bosc.

CONTRIBUTION DES FAITS POUR LA SOLUTION DU PROBLÈME

POUR OU CONTRE LE SPIRITISME

Genève, 18 septembre 1899.

Cher Monsieur Falcomer, frère en spiritisme,

Je pense que votre travail sera excellent pour venir à l'appui d'autres recherches scientifiques faites par les de Rochas, Richet, Dariex, etc.

On peut supposer que le phénomène purement physique est actuellement constaté, de telle sorte que seuls, ceux qui veulent absolument fermer les yeux à la lumière, ne les admettrons pas. C'est donc là la cause qui est maintenant à élucider. Tout l'effort des savants matérialistes tend maintenant à faire endosser, à ce qu'ils appellent l'*inconscient*, la provenance des communications.

Comment cet inconscient peut-il produire les phénomènes de déplacements d'objets, de matérialisations, d'écritures dans des ardoises fermées, et tant d'autres où le fait matériel s'allie au fait intelligent ? C'est là un phénomène de la crédulité de l'incrédulité qui me semble aussi extraordinaire, que l'admission pure et simple de ceux qui sont affirmés par tant de témoins dignes de foi.

Mais il est nécessaire de multiplier les affirmations ; aussi, des expériences telles que celles que vous avez poursuivies si minutieusement, rendront-elles des services incontestables pour l'avancement de notre sainte cause. Encore faut-il avoir affaire à des investigateurs qui veuillent croire sans avoir vu, ou qui prennent la peine de se livrer à des expériences similaires dans le but de les contrôler.

Les expériences personnelles seules ont du poids et vous vous rendez certainement compte, Monsieur, de la différence existant entre ce que vous avez vu de vos yeux et entendu de vos oreilles et les phénomènes du même genre dont vous avez pu lire les rapports ou dont vous avez entendu parler.

Une réflexion que j'ai faite, est celle-ci : La prédiction de l'apostolat futur de M. le professeur Falcomer, n'a-t-elle pas pu exercer une influence sur sa détermination de prendre cette cause en mains avec tant de persévérance ?

Les communications morales sont excellentes, peu importe qu'elles émanent de

(1) Ceux de nos lecteurs qui voudraient lire l'étude (communication avec Mars, ou souscrire à l'œuvre de M. A. Mercier, n'auraient qu'à lui écrire de notre part, 3, *rue de La Hire*, à Orléans) (*Loiret*).

l'Esprit Giovanni ou de tout autre Esprit. Elles auront leur utilité vis-à-vis de ceux qui trouvent futiles les phénomènes ordinaires et peuvent convertir, non pas une — comme vous le désirez modestement — mais bien des personnes.

Ces communications sont, en définitive, ce qu'il y a de plus nécessaire à faire entendre à notre génération *gangrenée*, comme le prouvent tant de scandales contemporains.

Beaucoup ne voudront pas s'y intéresser... il n'y a pas là d'argent à gagner. Mais, à mesure que la conviction se fera que tout n'est pas fini avec cette vie, et que chacun récoltera selon ce qu'il aura semé, une transformation s'opérera dans les idées et dans la marche de l'humanité.

Vous y aurez contribué pour votre part, et, en ce qui me concerne, je ne peux que vous en féliciter et espérer que vous poursuivrez cette tâche d'utilité primordiale.

Veuillez agréer mes sentiments respectueux, LOUIS GARDY.

L'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage*, autorisée par l'Etat en 1895, rouvrira ses cours le lundi 23 octobre. Ceux qui désirent profiter de cet enseignement doivent se faire inscrire de 1 heure à 4 heures, à la direction de l'Ecole, 23, rue Saint-Merri, Paris.

CONVICTION N'EST PAS CRÉDULITÉ

RÉPONSE A G. B.

Cuique Suum.

Sous ce titre et s'appuyant sur l'autorité du Dr Hodgson, l'auteur G. B. d'un article publié dans la *Revue Spirite* du mois de septembre, fait à l'égard de la médiumnité et surtout de l'honnêteté des sœurs Bangs, de Chicago, des insinuations contre lesquelles je proteste énergiquement car elles sont d'autant moins méritées que j'ai de bonnes et sérieuses raisons pour prouver que la controverse qui a été soulevée à leur sujet, entre le Dr Hodgson et « Questor vitæ » du « London Light », est loin d'avoir été décidée en faveur du premier.

Il est évident pour moi, que G. B. n'a lu qu'une page de l'histoire de la vie des sœurs Bangs et qu'il a négligé de tourner les autres feuillets, sans cela il n'aurait pas, j'aime à le croire, traité trop vite une question d'une si haute importance, qui touche de si près à la réputation de médiums qui ont donné d'abondantes preuves des facultés psychiques transcendantes dont elles sont douées.

G. B. pourra, pour s'éclairer, consulter les témoignages fournis par les meilleures autorités des Etats-Unis, telles que le Dr J. B. Peebles, le vétéran

des spiritualistes américains, connu et honoré du monde entier. L'écrivain et conférencier Lyman C. Howe, et l'éditeur du « Progressive Thinker », de Chicago, M. G. R. Francis, et d'autres... avec lesquels je serai fort aise de le mettre en rapport, s'il le désire. En outre, s'il veut bien se donner la peine de lire les séances que j'ai eues, moi-même, avec miss May Bangs, en juin 1897, et dont un compte rendu détaillé a été fait, au n° 2 des *Annales Psychiques*, en mars-avril 1898, il y trouvera matière à réflexion, et peut-être, qu'alors, ses yeux s'ouvriront à la lumière et qu'il fera un grand *meâ culpâ*.

Toutes les expériences dont je parle ont été faites en pleine lumière du jour et sous le contrôle le plus sévère et le plus minutieux, de façon à rendre toute fraude impossible et à donner aux phénomènes produits leur caractère réel de vérité.

Mais si, malgré toutes ces évidences, G. B. s'obstinait à persister dans son affirmation, je ne pourrais que lui conseiller de prendre le premier steamer en partance pour New-York et d'aller s'assurer *de visu* si le genre de manifestations obtenues avec l'aide des sœurs Bangs appartient, oui ou non, à la série des tours de prestidigitation mentionnés par M. Robinson, de New-York, dans son ouvrage *Ecriture directe et phénomènes du même ordre*. La connaissance de la vérité vaut bien la peine qu'on s'impose ce petit sacrifice !

Ces lignes m'ont été inspirées, dans le double but d'être utile à la noble cause à laquelle j'ai déjà consacré plusieurs années de ma vie, et de faire la lumière sur une accusation où la calomnie a joué le plus grand rôle.

Je conclus en disant que lors même qu'il serait prouvé que l'une ou l'autre des sœurs Bangs, ou toutes deux, ou un médium quelconque, ayant perdu ses facultés médianimiques, s'est servi de moyens frauduleux, soit par vanité, soit par esprit de lucre, on ne serait pas encore autorisé à frapper le coupable d'ostracisme et à conclure qu'il n'a jamais produit que de la supercherie.

G. B. fera bien de lire les nombreux et intéressants articles qui ont été écrits sur la médiumnité, tant en français qu'en anglais, pour comprendre les nombreuses et délicates variations auxquelles sont soumis tous ceux qui possèdent cette faculté psychique. PROFESSEUR C. MOUTONNIER.

LA VIE DE JÉSUS : M. le Capitaine Ernesto Volpi, l'honorable directeur du *Vessillo spiritista* à Vercelli (Italie), a traduit *La Vie de Jésus*, éditée jadis par René-Caillié ; notre confrère du *Vessillo*, ardent admirateur de cette œuvre médianimique d'une spirite lyonnaise, a voulu que ce volume ne soit pas oublié, car, selon lui,

elle caractérise mieux que toute autre, l'existence de grand missionnaire de Galilée ; aussi l'édition italienne a-t-elle été offerte à toute la presse spirite.

Nous avions reçu ce volume, et notre ami, M. F. O... nous avait promis d'en faire un compte-rendu pour la *Revue Spirite* ; or, malgré nos démarches, nous n'avons eu ni le compte-rendu, ni le volume. Ce fait explique pourquoi, nous n'avons encore pu parler de ce volume. M. E. Volpi, doit bien penser, ce semble, que nous avons été mis dans l'impossibilité de le faire et nous le regrettons, car M. E. Volpi est un homme de bonne volonté, qui mérite toute sympathie. Ce volume, si intéressant, coûte 2 fr. 25. S'adresser à M. le Capitaine Ernesto Volpi, à Vercelli, Piémont, Italie.

VILLA CARMEN

Mustapha. Alger, le 6 septembre 1899. — Nous soussignés déclarons sur l'honneur ce qui suit :

Mme la Générale Carmencita Noël lisait dans la chambre réservée au Général ; Maurice, son fils, écrivait auprès d'elle, quand ils entendirent le bruit d'une explosion violente.

Leur nouveau domestique Ahmed, jeune Maure âgé de 16 ans environ, se présenta devant eux, les yeux fixes, le visage rigide. Il assura que se trouvant dans le cabinet de toilette de Madame, un esprit lui était apparu. C'était une femme en noir qui lui avait ordonné de toucher à l'appareil à gaz pour l'eau chaude, auquel il ne connaissait rien, mais il fut forcé d'obéir, d'où s'en suivit l'explosion.

Cette femme noire lui en voulait, ajoutait-il, elle lui était déjà apparue dans la cave et l'avait battu parce qu'il faisait mal son service !

En l'absence du Général, Mme la Générale, effrayée de l'état du domestique, fit appeler M. Homps, qui se trouvait chez elle occupé à transformer une chambre en armoire garde-robes. M. Homps vint aussitôt. Il est très bon médium. L'Arabe lui répéta sa déclaration.

Alors la Générale, Maurice, M. Homps, virent tous trois ce fait extraordinaire. *Ahmed était entré dans la chambre avec les joues lisses de son âge. Pendant qu'il causait, les trois témoins virent apparaître, d'abord sur une joue, puis sur la seconde, trois marques profondes, sur chaque joue comme des coups de griffes. Ces marques se creusèrent, se mirent à saigner si fort, que le sang coula sur les vêtements du jeune garçon.* D'après lui, c'était la femme en noir qui le punissait encore. Nous apprîmes ensuite, par un autre médium, que cette femme était la grand-mère du jeune Maure.

MADAME LA GÉNÉRALE CARMENCITA NOEL
HIPPOLYTE HOMPS. MAURICE NOEL.

STRADA

DANTON LE MAGNANIME ET LE PARIS DE L'ÈRE DE LA SCIENCE (1)

I

Strada, le puissant génie qui honore la France et la place au premier rang des nations, Strada, ce créateur infatigable, vient de faire paraître, quoique malade, les deux volumes nommés ci-dessus.

L'illustre vieillard est à la fois philosophe, historien, fondateur de religion, poète et peintre, Pour parler congrûment de lui un volume suffirait à peine.

En tant que philosophe, il n'est rien moins que le digne continuateur d'Aristote, d'Abeilard, de Rabelais, de Bacon, de Descartes, de Pascal, de Voltaire et de Comte. Il les résume tous. Il les corrige, les complète, les parachève et les unit. Son *Ultimum organum*, paru en 1865, le place au-dessus d'eux. Dans ce livre, il a résolu le problème de la méthode ; il l'a faite science.

Avant lui, l'esprit humain n'avait jamais eu la notion claire et scientifique de l'ordre et du jeu naturel de ses facultés. Il a cherché rarement à se rendre compte comment il opérait et lorsqu'il l'a fait, il en a eu une notion tronquée, incomplète et erronée. Avec Aristote et Abeilard, il fait du syllogisme, qui n'est qu'un instrument méthodique, son critérium. Avec Rabelais, Bacon et Comte, il fait de l'expérience, qui n'est encore qu'un instrument méthodique, son critérium. Avec Descartes, il s'institue lui-même son propre critérium. En effet, l'*évidence* n'est autre que l'esprit *voyant*, autrement dit la raison. La *conscience* critérium de Voltaire n'est qu'une *évidence morale*. Si l'homme a valeur de critérium, il est Dieu. Car, un critérium n'est critérium que parce qu'il est tenu pour *infaillible*. Dès l'instant où il n'est plus tenu pour tel, il cesse d'être critérium.

Strada a trouvé le seul critérium qui soit réellement infaillible, donc scientifique. Ce critérium, substitué à tous les autres, fera l'équilibre et l'unité des sciences.

C'est la méthode que la vérité en soi se fait humaine. Elle est donc la première des sciences. Elle régit toutes les autres. Elle est leur axe et leur pivot. C'est pourquoi dans l'œuvre colossale de Strada tout se rattache à sa méthode. Sa *Loi de l'Histoire* et sa *Religion de la Science et de l'Esprit pur* en découlent comme en découlent aussi sa métaphysique, sa science de la morale et sa science des sociétés encore à paraître.

Le critérium détermine la méthode de penser ; donc il est le principe inspirateur et directeur de tous les développements humains. Toute civilisation, toute société porte le sceau de son critérium. Le critérium scientifique étant

(1) Au Temple de la Religion de la Science, 74, avenue Henri-Martin.

trouvé, les sociétés pourront être ordonnées scientifiquement. Elles seront équilibrées comme la science.

Tout *médiateur* est critérium de certitude. Le critérium scientifique est donc le médiateur de la religion, de la science et, par conséquent, sa base Otez le médiateur d'une religion, elle sera décapitée.

L'*Epopée humaine* et les tableaux — au nombre de cinq cents environ — sont l'illustration et le développement poétique et pictural de l'œuvre en prose.

Je ne dirai rien des tableaux, les ayant à peine entrevus. Quant à l'*Epopée humaine*, c'est l'histoire de l'humanité, condensée en une trentaine de drames, dont chacun est la synthèse d'une époque, d'un âge, d'une période, d'un moment critique, une étape de sa marche géante à travers les temps. Strada a donc fait ce que n'avaient pu faire Lamartine et Hugo.

Le plan de chaque drame est presque toujours le même. D'abord une préface, puis des chants épiques et lyriques, ensuite le drame proprement dit qui se compose de cinq actes, coupés par des intermèdes lyriques, enfin, des chants épiques et lyriques le terminent comme ils le commencent. La préface et les chants épiques et lyriques sont des recueillements ou des commentaires du drame qui, en même temps qu'ils l'expliquent, le rattachent à celui qui précède et à celui qui suit.

Ainsi s'enchaînent logiquement et se relient étroitement en une puissante unité, toutes les parties de l'œuvre immense. On comprendra qu'il fallait un cerveau extraordinairement vaste et profond pour la concevoir et la réaliser.

II

Le DANTON est le deuxième drame de la Tétralogie : *la Révolution française*. Le premier est *Mirabeau*, le troisième *Robespierre* et le quatrième *Napoléon*.

Strada divise la Révolution française en trois époques :

« PREMIÈRE ÉPOQUE. — La Révolution est monarchique. Tous, même Marat, veulent un roi pour représenter le pouvoir exécutif. Mais tous veulent des réformes d'un libéralisme qui varie depuis les constitutionnels de La Fayette jusqu'aux propositions utopiques des clubs. Tous parlent au nom de la Constitution.

« Mirabeau est le représentant de cette phase. On peut dire qu'il est tribun du peuple, tribun du Roi.

« DEUXIÈME ÉPOQUE. — La Révolution est républicaine avec des nuances très variées depuis la Gironde, Danton, Carnot et Cambon, jusqu'aux développements socialistes des Ange, Chalier et Babœuf.

« La Gironde, Danton, Carnot et Cambon représentent cette phase. C'est le vrai noyau de la Révolution. Ces trois génies sont une trinité imbrisable. Je ne vois pas une grande idée qui ne leur soit commune. Les doctrines socialistes n'ont qu'une influence infinitésimale,

« TROISIÈME ÉPOQUE. — La Révolution est dictatoriale. La trinité Robes-

pierre, Saint-Just et Couthon représente cette phase. C'est la dictature tuant la République (1). »

Napoléon est la conclusion de la Révolution.

Strada, dans son premier drame, lave Mirabeau des imputations calomnieuses dont l'histoire l'accable encore. Mirabeau ne fut pas un vendu, un traître. Il n'était pas républicain, il est vrai, mais, avec variantes, un réformateur à la Turgot. On ne peut donc lui faire un crime d'avoir été un agent du Roi, puisque sa conviction était la nécessité d'un pouvoir exécutif royal ; puisque son but était d'organiser cet équilibre du Roi et de la liberté, but qui semble être celui de tous dans la première phase, car tous en appelaient à la Constitution (2) ».

Danton, que Strada, après Royer-Collard, appelle le *Magnanime*, est aussi un calomnié de l'histoire :

« Les mensonges de Robespierre pèsent encore sur la mémoire du généreux tribun. Mais Robespierre était le calomniateur infatigable, universel, d'audace cynique. Tout le monde le sait, même ses partisans, car il en a, le croirait-on? Michelet est pusillanime devant Danton. Il faut presque du courage pour réhabiliter le formidable orateur.

« Danton est un enthousiaste, un convaincu :

« Il voit en grand homme d'Etat ; il a l'action spontanée ; il lui manque une qualité : la tactique.

« Danton trouvait le remède pratique à toutes les situations. Il exposait l'idée, le projet d'organisation, avec un courage, une justesse, une précision, une droiture, une éloquence admirables.

« Pas de massacre, un tribunal de justice ; pas de dictature, pas de désordre, un gouvernement, etc... Mais s'il voit qu'on n'exécute pas sa pensée, il se décourage, se fait donner une mission en Belgique, s'éloigne de Mme Roland, s'enfuit à la campagne avec sa famille, se laisse tuer.

« La puissance de conception organisatrice, le découragement dans la lutte suivie, dans la mise en œuvre, c'est Danton. Contempteur de la ruse, il laissait Robespierre, le maître de tactique, escamoter ses institutions sauveuses.

« Michelet croit à des lâchetés en Danton. Non, ce grand esprit est le courage même ; mais il n'est pas comme le ferait supposer sa nature de taureau-homme, un lutteur, surtout un lutteur de basse espèce. C'est un doux auquel la ténacité, la duplicité, les feintes de la lutte répugnent. Il méprise la tactique. Du haut de ses conceptions, il dédaigne Robespierre pour cette raison plus encore peut-être que pour ses vices. Ce métier de fourmi est antipathique à cet aigle.

« C'est le caractère français et l'anglais, en présence. Le sort de Danton est une grande leçon pour nous, vis-à-vis de l'astuce anglaise et allemande.

(1) *Mirabeau*, préface n° 9.

(2) *Ibid.*, préface, p. 10.

Nous devons y penser constamment, profondément (1). »

Danton fit le 20 juin et le 10 août, avec la partie avancée de la Gironde, mais non les massacres de septembre. Au contraire, « il a tout fait pour les empêcher. Quand le crime a été commencé, il a tout fait pour le limiter ; il a arrêté son développement.

« Il en a accepté la responsabilité, dira-t-on. Oui, sans doute ; et c'est le plus grand exemple de magnanimité peut-être que l'homme ait donné dans tous les temps : la guerre civile et étrangère menaçait ; l'Etat devait paraître la puissance invincible, non la faiblesse devant quelques massacreurs, qu'on ne pouvait frapper sans péril pour la patrie (2). »

« Toutes les pièces connues, dit ailleurs encore Strada, montrent que Robespierre a la responsabilité de septembre avec Marat. Il inaugurait l'ère de tuerie. Danton, au contraire, a cherché à l'empêcher, N'y parvenant pas, il a envoyé Maillard établir la justice s'il le pouvait. Lui-même, il courait au Champ de Mars assembler les jeunes désœuvrés qu'on aurait pu entraîner. Il les poussait à la frontière par l'exaltation patriotique. Il enraya donc les massacres autant qu'il était possible. La justice viendra sur ce grand homme qui méprisait de se défendre des calomnies, ne songeant qu'au bien. Que Mme Roland fût coupable envers lui et envers la France de le juger si légèrement ! Combien d'historiens ne voient encore que par elle ! (3) »

Robespierre, ce dictateur pape, comme l'appelle Strada, tua la République.

Si la Gironde avait accepté l'alliance que lui proposait Danton, la République aurait été sauvée. Vergniaud seul la désirait. Mme Roland la refusa. D'ailleurs « la Gironde voulait une République étroite, vouée à la banque route et à la chute par la guerre défensive, tandis que Danton, Cambon et Carnot, appliquant dans toute leur portée les *Droits de l'homme* à l'humanité, voulaient la guerre d'invasion, délivrant les peuples en les soulevant contre les rois. Cette guerre aurait été peu coûteuse comme le prouvait Cambon. Elle aurait établi la liberté universelle par la Fédération des peuples. C'était la réalisation de l'idéal de la France. Elle était possible alors, avec l'enthousiasme que causait chez les opprimés cette inspiration française (4). »

Danton, Carnot et Cambon, qui formaient une véritable trinité comme Robespierre, Saint-Just et Couthon, furent, avec ceux qui les suivaient, les seuls qui eurent le haut idéal de la Révolution : l'unité des hommes par la Fédération universelle des peuples. Ils l'auraient réalisé, si, comme il vient d'être dit, la Gironde avait prêté son concours. On doit cependant ajouter une autre cause d'insuccès : la trinité Danton, Carnot et Cambon n'avait pas

(1) *Danton*, pp. 7 et 8.
(2) *Ibid.*, p. 12.
(3) *Mirabeau*, p. 15.
(4) *Danton*, p. 10.

« le lien de la tactique unique ». Ces esprits généreux étaient unis « par le but, les sentiments, les idées et les projets, plus que par la poursuite de ces idées identiques, souvent sublimes » (1). La trinité Robespierre, Saint-Just et Couthon qui n'était qu'une « entente, une conjuration de tactique égoïste, toujours active, » (2) devait triompher pour notre malheur et celui de l'humanité.

Le grand drame qu'est la Révolution montre, à nu, la bataille des critériums.

Sous la Constituante, on voit aux prises les vieux partis et les indépendants. Les premiers ont pour critérium *la foi au roi et au clergé*, les derniers, *la raison*. Dès le début, le critérium fidéiste est le plus fort, mais le critérium rationaliste prend peu à peu le dessus. Sous la Législative, la lutte continue. Avec la proclamation de la République, la *raison* triomphe tout à fait; elle est même déifiée un peu plus tard. Mais la *raison* critérium, c'est le *moi* critérium s'opposant aux autres *mois* également critériums, c'est la guerre des partis et leur émiettement, c'est le désordre et l'anarchie. Un *moi* plus fort, plus tenace, plus audacieux que les autres *mois*, assuré de la complicité d'autres *mois*, s'impose aux autres et prend le pouvoir. C'est Robespierre. Mais tous les *mois* ne sont pas encore mûrs pour la dictature; ils ne sont pas tombés assez bas; ils se révoltent; Robespierre meurt. Après lui, la lutte continue, mais les critériums fidéistes (foi royale, cléricale ou dictatoriale) prennent cette fois le dessus sur le critérium rationaliste. Bonaparte vient et recommence Robespierre avec plus de succès. Les cœurs étaient tombés plus bas et on était las de lutter. JACQUES BRIEU.

DE LA SUGGESTION MENTALE

A PROPOS DU NOUVEAU VOLUME DE M. A. B. « LA GRANDE DEVISE »

Ce roman qui ne roule que sur ce sujet le traite à fond, théoriquement et expérimentalement, comme nous allons voir.

La suggestion mentale a été à notre époque, l'objet d'études très suivies; elle a été étudiée, en effet, au triple point de vue scientifique, physiologique et juridique, aussi la suggestion commence à être connue sinon à fond, sous toutes ses faces, tout au moins dans ses grandes lignes.

Les savants et les personnes d'un esprit cultivé, qui se sont adonnés à l'étude de l'hypnose ou hypnotisme, du somnambulisme et de la suggestion connaissent des états divers, mais qui ne sont pas seulement de trois degrés : superficiels, moyens ou profonds, car l'hypnotisme comporte les états les plus variés, suivant la complexion et l'âge du sujet, suivant aussi le magné-

(1) et (2). *Ibid*, p. 13.

tiseur, suivant le milieu où il opère, suivant les conditions climatériques, etc., etc.

Comme on le voit, la question est fort complexe, même pour ceux qui ont fait une étude approfondie de la suggestion; mais pour le public en général, même pour la masse intellectuelle, l'hypnotisme est encore un fait vague, indéterminé, d'une compréhension difficile, partant *inconnu*!...

Et cependant quantité de personnes voudraient bien connaître les phénomènes dont il est tant question aujourd'hui, même dans la conversation courante.

C'est pour complaire à ce public, pour l'instruire, pour répondre à ses désirs, que M. A. B. vraiment infatigable, a écrit le nouveau roman que nous avons l'honneur de présenter au public. Les lecteurs y verront figurer une jeune fille, un excellent sensitif qui devient un psychomètre remarquable.

Mais qu'est-ce donc qu'un *Psychomètre*? dira le lecteur.

Qu'est-ce donc que la *Psychométrie*?

Pour expliquer la valeur exacte de ces termes, nous aurons recours à un ouvrage d'une grande utilité pratique, dans lequel nous lisons :

« Le Psychomètre est un moyen de mesurer la valeur de l'âme, de l'intelligence; tel est le sens générique qui a été défini, pensons-nous, pour la première fois par Bonnet, à l'état de simple question : « le nombre des conséquences justes, dit ce philosophe, que différents esprits tirent du même principe, ne pourrait-il pas servir de fondement à la construction d'un *Psychomètre*, et ne peut-on pas présumer qu'un jour, on mesurera les esprits (sans jeu de mots) comme on mesure les corps » (1)..

Dans la langue occulte, ce terme est synonyme de *Médium*, de *Clairvoyant*, c'est-à-dire d'une individualité, qui dégageant de son corps son *Astral*, peut lire le passé, le présent et l'avenir.

En ce qui concerne la *Psychométrie* mous dirons que le même ouvrage (2) nous apprend que c'est la sensibilité extrême d'une personne, ce qui lui permet de se dégager de son corps, c'est-à-dire de faire sortir son astral et de voir ou plutôt prévoir les événements.

Voici la définition que Buchanam donne de cette faculté dans son *Manuel de Psychométrie* : « La Psychométrie est le développement et l'exercice de facultés divines dans l'homme. Cette sphère inexpliquée de l'intellect qui comprend les réponses oraculaires, analogues aux révélations des somnambules, les prophéties des Saints, les pronostics du Destin, les présages mystérieux, de même que les impressions soudaines qui dirigent la conduite de beaucoup de personnes. »

La Psychométrie est, nous l'affirmons hautement, une *science réelle*,

(1) *Contemplations*, IV, 10.

(2) Dictionnaire d'orientalisme, d'*Occultisme et Psychologie*, V° *Psychométrie*; 2 vol. in-18, Paris, Chamuel, 5, rue de Savoie et à la librairie des Sciences psychologiques, 42, rue Saint-Jacques.

certaine, incontestable, nous avons eu l'occasion de voir et de constater des milliers d'exemples qui prouvent en faveur de la Psychométrie. Du reste la Psychométrie est vieille comme le monde et c'est bien à tort que l'on croit qu'elle a pris naissance à notre époque, que Buchanam de Boston, le Dr Huble-Schleinden, Louis Deinhard de Munich et autres savants modernes en sont les inventeurs (1).

Ajoutons que la Psychométrie est une dynamométrie psychologique, c'est-à-dire un mode de mesurer la force psychique. L'octivité nerveuse ou Neurique, que nous qualifions plus spécialement de *Psychique*, n'échappe point aux conditions physiques, elle est du reste soumise, en partie, à une loi toute mécanique dont nous pouvons intervertir l'ordre par des agents mécaniques.

« Beaucoup de personnes, dit Féret (1), seraient très surprises, si on leur disait que la force musculaire dépensée par un travail cérébral donné, est plus important que celle dépensée par un effort musculaire prolongé qui ne demande pas le concours du cerveau. Autrement dit, qu'un manouvrier dépense moins de force musculaire qu'un philosophe. »

Ceci est parfaitement vrai, nous l'avons constaté par nous-mêmes bien des fois en jardinant et en écrivant, alternativement.

On utilise la *Psychométrie* dans la psychologie expérimentale pour mesurer pour ainsi dire, les Etats de conscience. Le mode d'opérer des psychomètres est très variable. Par exemple, vous donnez une lettre à un Claivoyant et vous lui demandez de vous renseigner sur la personne qui l'a écrite. Un bon *Psychomètre*, prend la lettre, la lettre, la palpe, se recueille un moment, puis il vous décrit la personne, auteur de la lettre, il vous l'a dépeint admirablement au physique et au moral ; il vous dit son âge, sa taille, sa complexion, son caractère, ses idées, ses pensées, etc., etc. Puis, il vous décrit la pièce dans laquelle la lettre a été écrite, vous donne la description de l'ameublement, enfin les détails les plus futiles et, chose plus curieuse, sans lire la lettre donnée, il vous dira en l'indiquant du doigt :

« Voici un passage où l'écrivain a dit une chose, qu'il ne pense pas. »

Nous venons de voir qu'un bon Psychomètre se contente de toucher, de palper une lettre ; mais parfois, d'autres portent la lettre sur leur front, au creux de leur estomac, du reste le mode d'opérer est très variable.

Un jour, nous nous trouvions chez une Dame de nos amies, qui venait de recevoir Ninoff le *Liseur de pensées*, c'est-à-dire qui est *Psychomètre*, et voici l'expérience curieuse que nous avons fait faire au *Médium russe*. Il nous avait demandé de penser à quelque chose et qu'il trouverait immédiatement l'objet auquel nous aurions pensé ; or nous demandâmes menta-

(1) Cf. — William Denton, *The soul of Things*, 3 vol. in-8° Wellesley, Massachusetts.

(1) *Comptes rendus de la Société ds Biologie*

lement à Ninoff de nous donner une carte de Membre fondateur de l'*Union des arts Décoratifs*, qui se trouvait dans notre porte-cartes dans *une poche*, mais sans penser à désigner mentalement celle-ci, aussi Ninoff repassa toutes nos poches en commençant par celles de notre gilet, puis de notre pantalon, de notre redingote; enfin, dans la poche intérieure de ce vêtement, il tira notre porte-cartes; l'ouvrit et chercha inutilement la carte; il nous dit alors d'appuyer notre index sur son front; immédiatement, ce contact nous mit en rapport fluidique directe avec lui, et il retira alors de notre porte-cartes, la carte pensée, perdue au milieu d'un grand nombres d'autres.

Examinons maintenant comment se produit le phénomène de Psychométrie. Disons tout d'abord que l'objet cherché établit une sorte de *lien* qui rattache le Psychomètre à la personne, à l'objet ou au milieu qu'il s'agit de décrire. — Or, l'occultisme nous apprend que tout est vibration, donc, si nous pensons fortement à quelque chose, nous faisons vibrer autour de nous la représentation, la pensée de cette chose et le Psychomètre, le Voyant, peut donc la décrire. Quand les pensées sont très fortement exprimées, elles produisent ce qu'on nomme dans la langue occultique, des *Clichés Akasiques*. Et de même que l'œil physique perçoit les clichés photographiques, de même la vue interne du Psychomètre lit les clichés de l'Astral, les *Clichés Akasiques* (1), car il a précisément la faculté de se mettre en harmonie (en rapport) avec les émanations fluidiques, avec les vibrations de l'Aither (2) dans les archives duquel sont enregistrées, d'une façon très sûre, très parfaite, bien que mystérieuse, toute l'activité cérébrale de l'homme, tous les événements, tous les faits quelconques!

On voit, par ce qui précède, que la vision de ces faits constitue une sorte de loi physique, qui bien qu'inconnue encore, n'en existe pas moins; aussi pouvons-nous dire en terminant ce qui concerne la Psychométrie que le Clairvoyant, que le Médium, le Psychomètre est un instrument parfait ultra-sensible, un véritable *Enregistreur* des vibrations de l'Aither du monde invisible, dont on a commencé dans ces temps modernes à n'en reconnaître l'existence que depuis un demi-siècle à peine, ce qui ne l'a pas empêché d'exister de toute éternité!

Pour nous, le bon Psychomètre explique les différentes personnalités que peut revêtir une Individualité, car l'homme n'est pas *Un*, mais divers; il est variable, de là provient la grande difficulté de pouvoir établir d'une manière claire et précise, la *Responsabilité humaine*. En effet, suivant l'influence, le milieu, l'entourage, les idées, l'état de l'atmosphère même, une

(1) Ceux de nos lecteurs qui ignoraient ce qu'est l'*Akasa* n'auraient qu'à consulter ce terme dans le *Dictionnaire d'orientalisme, d'occultisme et de Psychologie*, Tome I, p. 52.

(2) Pour la définition de ce terme, consulter le même ouvrage que dans la note ci-dessus, de la page 45, à la page 52. Tome I.

Individualité peut se montrer au même moment toute différente de ce qu'elle était la veille ou de ce qu'elle sera le lendemain. C'est cette propriété qui a été dénommée chez l'homme *Polyzoïsme*, c'est-à-dire l'homme à divers masques, l'homme à divers personnages, l'homme-Protée !

Ce que nous venons de dire n'est pas seulement une opinion personnelle ; cette opinion est au contraire partagée par un véritable savant, très compétent dans la question, par le Dr Durand de Gros, qui nous dit : « Il n'y a pas qu'un seul individu psychologique, qu'un seul Moi dans l'homme, il y en a une légion ; et les *faits de conscience* avérés comme tels, qui restent néanmoins étrangers à *notre* conscience se passent dans d'*autres* consciences associées à celle-ci dans l'organisme humain, en une hiérarchie anatomiquement représentée par des centres nerveux. »

Voilà une théorie scientifique (*le Polyzoïsme*) extrêmement originale, mais nullement subversive, car elle est solidement étayée sur l'observation physiologique de même que sur l'anatomie comparée (1); puisque nous avons parlé de M. Durand de Gros, nous devons ajouter que ce modeste savant a écrit 25 ans au moins, avant les fameuses *Expériences de la Salpêtrière*, un ouvrage sur l'hypnotisme, dénommé alors *Braidisme*, qui est encore aujourd'hui à la hauteur de la science sur cette question ; on peut donc consulter avec raison cet ouvrage (2) et considérer à bon droit M. Durand de Gros, comme l'introducteur en France du *Braidisme* ou Hypnotisme, qu'il avait étudié en Angleterre dès 1852.

Après cette digression, si nous revenons au roman de M. A. B., nous ajouterons que le jeune Docteur fit de son sujet (de la *Grande Denise*) non seulement un parfait Psychomètre, mais un instrument des plus dociles sous son pouvoir magnétique et fascinateur, faisant accomplir à la jeune fille toutes ses volontés à jour et à heures fixes : de là des péripéties très curieuses et d'un intérêt très attachant.

Ce haut sensitif, Denise, accomplit tous les caprices du Dr Dulac, mais cependant celui-ci ne peut jamais lui faire perpétrer le meurtre d'un chien, parce que cet acte était tout à fait antipathique à la jeune fille, répugnait à sa nature bonne et d'une douceur infinie.

La thèse soutenue dans le nouveau roman de M. A. B., thèse absolument scientifique, prouve donc que la personnalité conserve toujours une partie de son libre arbitre, même dans le cas de *pleine Suggestion* ; c'est ce qu

(1) Cette théorie a du reste été reconnue par un hommage solennel de M. Edmond Perrier, à l'Académie des sciences dans la séance du 4 mars 1895. — Cf. *Mémoires de l'Académie des sciences.*

(2) Cours théorique et pratique *de Braidisme ou Hypnotisme nerveux*, considéré dans ses rapports avec la psychologie, la physiologie et la pathologie, et dans ses applications à la médecine, à la chirurgie, à la physiologie expérimentale, à la médecine légale et à l'éducation, 1 vol. in-8°, Paris, Baillière, père et fils.

fait que les médecins admettent ce qu'ils nomment : *Une responsabilité limitée* (1).

Tout ce qui concerne la *Suggestion* et qui figure dans le roman de la *Grande Denise*, peut être considéré comme strictement scientifique, nous nous plaisons à l'affirmer encore et se trouve ainsi à la hauteur des connaissances actuelles sur la question (2), car notre auteur a pris pour devise : *Instruire en intéressant le lecteur.*

C'est pour compléter des questions scientifiques fort complexes, mais très recherchées que l'auteur a écrit ce nouveau roman, de même qu'elle avait fait auparavant l'*Envoûtement* pour traiter à fond de cette pratique, ainsi que la Sorcellerie ; la *Dentellière du Puy* pour y développer la question de l'*Obsession* ; de sorte que le lecteur qui lit les romans de M. A. B. a non seulement le plaisir de passer agréablement son temps, comme en lisant les romans ordinaires bien écrits et bien faits, mais encore, ce lecteur s'instruit sur ces intéressantes questions, qu'on dénommait autrefois merveilleuses et mystérieuses et sont aujourd'hui reconnues pour être tout bonnement scientifiques ; les romans de M. A. B. contenant de l'Occultisme et de l'Esotérisme apprennent ainsi au lecteur une des branches les plus recherchées dans le domaine intellectuel. Que de personnes, en effet, étudient à notre époque le merveilleux ou mieux l'*Occulte* qui coule à pleins bords dans les Romans Esotériques que nous venons de mentionner.

Encore un mot : pour compléter le volume, l'auteur a jugé à propos d'y ajouter un petit roman, LA POUPÉE MERVEILLEUSE, lequel roman explique jusqu'à un certain point le rôle qu'ont joué les *Dieux Lares*, dans l'*Antiquité*. Dans le roman en question, le Dieu Lare est une Poupée, c'est une sorte de *Manitou*, qui a été donné à une toute petite fille, en récompense de sa bonté, de sa charité et de son excellent petit cœur, c'est une Idylle véritable.

Or ce petit roman tend à prouver que le moyen d'être heureux dans cette vie et d'arriver à satisfaire une ambition modeste, c'est d'être bon, honnête, sincère et charitable ; tout cela se lit agréablement dans une affabulation curieuse et point banale ; disons en terminant qu'il ne faut pas lire les *Romans Esotériques* seulement dans la lettre, mais dans leur esprit, car ces œuvres font surtout penser et c'est la pensée seule qui fait que l'homme réalise l'adage socratique :

CONNAIS-TOI, TOI-MÊME! J. MARCUS DE VÈZE.

---

(1) Nous engageons le lecteur de lire au sujet de la *Responsabilité limitée*, le chapitre XV de la *Psychologie devant la science et les savants*, page 210 ; on y verra quelle est l'influence de la forte volonté sur un sujet. 1 vol. in-18, Paris, Chamuel, éditeur.

(2) Voir notamment les travaux d'Albert de Rochas, de Luys, de Durand de Gros, de Papus, de Fontenay, de Baraduc, et autres auteurs modernes.

A PROPOS DE THÉOSOPHIE

Bien des spiritualistes hésitaient à se faire recevoir membre de la *Société théosophique*, parce que disaient-ils, cette association n'avait été créé que pour encenser l'Angleterre et la seconder dans son mouvement envahisseur à travers le monde!...

Nous-mêmes, nous l'avouons, partagions en partie cette idée, c'est pourquoi nous sommes heureux d'annoncer que la France va bientôt posséder une branche à elle, c'est-à-dire qu'il va être créé une section française de la Société théosophique dont le siège principal est à Madras.

Pour atteindre ce but, il fallait que la France possédât au moins sept loges; or, aujourd'hui elle en possède beaucoup plus à Grenoble, à Marseille, à Toulon, à Nice et à Paris seulement, elle en a trois : *Le Disciple, L'Union, Le Sentier*.

La loge *Ananta* a été dissoute et remplacée par le *Disciple*.

Le secrétariat général de la Branche française sera établi à Paris rue Saint-Dominique, pensons-nous, et c'est à l'honorable Dr Pascal à qui est confié le poste de Secrétaire général.

Comme on voit, les œuvres d'utilité progressent lentement dans notre pays, mais enfin elles marchent, c'est là le point essentiel.

Du reste, les spiritualistes ont toujours propagé fraternellement la Théosophie et ont même adressé des vœux de prospérité aux Théosophes. Nous nous bornerons à mentionner ici les paroles suivantes du regretté Grand Maître de la Rose-Croix.

« Qu'il soit permis à un enfant de l'Occident, humble héritier des traditions Judéo-Chrétiennes, d'adresser du fond de la Varaha Celtique, un fraternel et lointain hommages aux Adeptes de l'Himalaya. Il ne manquera pas d'y joindre ses félicitations et ses vœux à l'adresse de cette vaillante *Société Théosophique*, qui répand sur les Deux-Mondes, avec l'Ombre de ces rameaux croissants, les Doctrines de vérité, de justice et de paix. »

Les vœux de Stanislas de Guaïta (1) sont aujourd'hui exaucées et dans l'au-delà, il doit se réjouir du succès de la *Société de Théosophie*, dans notre pays.

E. B. (M. S. T.).

NOTE AUX JOURNAUX

Rappelons à l'attention de nos lecteurs un ouvrage qui a pour titre : *Causeries spirites*.

L'auteur, M. Charles Trufy, un convaincu mais non un mystique, n'a pas la prétention de présenter un catéchisme de spiritisme.

Son but, il ne le cache pas, est simplement de fortifier la foi spirite chez les *croyants* et d'essayer d'amener à cette foi les *non croyants*.

Qu'il atteigne ou n'atteigne pas ce but, la lecture de son livre n'en restera pas

(1) ESSAIS DES SCIENCES MAUDITES, T. I. *Au seuil du mystères*; page 184. 1 vol. in-8, Paris, G. Carré, 1890.

moins très intéressante, surtout en ce moment où les questions de l'occultisme sont un peu à l'ordre du jour.

Nous pouvons recommander cette lecture à tous, car M. Charles Trufy, modeste mais intelligent propagateur, a su éviter les abstractions de la métaphysique pour dans un langage simple mais clair, quelquefois familier et amusant, toujours compréhensible et par conséquent à la portée de tous, présenter sous forme de causeries, l'exposé de certains phénomènes physiologiques et psychologiques, d'études philosophiques et de recherches scientifiques se rattachant au spiritisme.

Ajoutons que pour favoriser la propagation des idées qu'il préconise, l'auteur à consenti à abaisser le prix de son livre (in-8), lequel est en vente, actuellement, 42, rue St-Jacques, au prix modique de 2 francs; port payé, 2 fr. 40. Librairie Leymarie.

Chacun, croyons-nous, trouvera satisfaction à lire *Causeries spirites*, de M. Charles Trufy.

LE CHRIST, LE CHRISTIANISME

ET LA RELIGION DE L'AVENIR

Par Henri Constant

Il me semble qu'après Renan, Strauss, Peyrat et une foule d'auteurs moins célèbres, il n'y avait plus rien à dire touchant la vie de Jésus : « Personnalité gigantesque, synonyme de la plus haute perfection humaine comme le dit l'auteur, H. Constant, pseudonyme qui voile une des illustrations d'un pays voisin.

Ce livre, de 400 pages écrites par un penseur, un érudit, un savant, sort des sentiers arides et ardus parcourus par tous ceux qui ont traité ce vaste sujet philosophique.

Dès les premiers chapitres l'on est entraîné par la description des diverses sectes : Esséniens, pharisiens, sadueéens, etc. ; puis par la lutte soutenue et irréductible du *Christ réformateur, agressif* contre les hypocrites de l'époque.

Jésus assembla les foules et les patriotes juifs qui ne cessaient de s'insurger contre l'abjection romaine, et sut discipliner ces néo-socialistes qui le reconnurent comme leur chef « le messie », donnant le mot d'ordre : « Que la paix soit avec vous », en révolutionnant la Palestine.

Les princes, les riches, les prêtres prirent peur de cet *utopiste* ; et grande fut leur colère en le voyant entrer à Jérusalem de façon triomphale,

Trahi par les siens, abandonné des masses parce qu'il prit le titre de fils de Dieu, il fut condamné et mis à mort.

Pris de pitié, non pour lui mais pour l'humanité, ce divin insurgé prévit l'anarchie, sa doctrine tronquée vit ses prêtres prévaricateurs marchands abandonner ses enseignements; et, dans l'illumination spirituelle qui précède la mort du juste, il pria son père d'éloigner de lui ce calice. Prélimi-

naires attachants, de même que le procès décrit par l'auteur en historien impartial et sévère qui commente, discute et éclaire ce sombre drame d'un innocent aux prises avec des forces éphémères.

Dans la deuxième partie, M. H. Constant dissèque, analyse le christianisme à travers les sombres épopées des siècles ; il dresse un tableau synoptique des sectes religieuses du monde dans ses grandes divisions, car leur énumération prendrait un volume. 500 millions de chrétiens sur 1 milliard 700 millions de terriens. Ces chrétiens se subdivisent en trois grandes sections : Catholiques, 220 millions ; protestants, 176 millions ; orthodoxes, 122 millions ; mais combien de catholiques de nom ? on peut déjà en retrancher 20 millions de spirites, et affirmer en outre que la majorité de ce reste est rationaliste. Le recensement ne donne pas le chiffre valable sur l'état de la foi qui décline au fur et à mesure que l'instruction progresse.

La secte chrétienne s'appuie sur l'Evangile déclaré authentique de par l'autorité du pape Gélase, en 494, et de 70 individualités sans mandat, intitulés évêques qui s'arrogèrent le titre de représentants de Dieu ! ! devant les ignorants.

Il y a dans le fondement de cette secte un cercle vicieux : si l'on demande à l'Eglise de Rome d'où elle tient le pouvoir, elle répond : de l'Evangile ; et d'où l'Evangile tire-t-elle le sien ? les prêtres répliquent : des décisions de l'Eglise.

L'évangile est sujet à caution : des milliers d'auteurs, savants, philosophes, réformateurs, se sont disputés sur les textes, les falsifications, les additions, les restrictions et les interpolations. Il est démontré que l'on ignore les auteurs des quatre livres, et tout lecteur de bonne foi y relève à chaque page des erreurs et des contradictions entre Mathieu, Marc, Luc et Jean. La conception, la naissance du Christ, le recensement, les prophéties, la fuite en Egypte, l'égorgement des nouveau-nés, etc.,etc., sont l'objet des variations les plus extraordinaires et rien n'est plus suggestif que de suivre l'auteur dans ses déductions, avec notes historiques, car il ne bâtit point un roman tel que nous en avons lu sur Jésus. Ici l'historien est de haute envergure, il cite les profanes et les sacrés, les pères de l'Eglise comme ses fils soumis ; il renvoie au texte et pousse son étude consciencieuse au point de donner la traduction du texte hébreu ou syriaque pour la plus grande clarté du récit.

Quelques pages d'une terrifiante éloquence sur les premiers chrétiens et conciles primitifs, sur la conduite atroce des évêques et des papes qui font un contraste avec les axiomes du Christ, doux adolescent qu'aucun chrétien jamais n'imita.

Le christianisme des trois derniers siècles et le cléricalisme actuel sont décrits d'après nature : les prêtres marchant sans cesse à la conquête, non pas des âmes, mais du pouvoir, les mains armées du crucifix et de la torche et les pieds dans le sang.

L'exploitation du peuple est étalée en pages cinglantes par l'historien, croyant profond, et Déiste pur qui déplore amèrement les excès du clergé : « O Christ ! insurgé divin ! quand tu chassais les vendeurs ; prévoyais-tu « qu'en ton nom tes ministres feraient toujours du saint lieu un antre de « voleur ! »

Les dogmes fondamentaux sont passés au crib'e, des aperçus inédits sont donnés, sur la confession, le baptême, le premier péché, les Indulgences, le purgatoire, etc., etc. ; puis une statistique sur l'influence de ces dogmes rien qu'en Europe, fait réfléchir les penseurs. Tout ce deuxième livre est d'une logique si serrée, d'une peinture de mœurs si intense qu'aucun narrateur n'a jamais pu démontrer en si peu de pages autant d'inéluctables vérités sur la désastreuse influence du clergé et de toute la caste sacerdotale.

Après la démolition la reconstruction ; l'auteur espère en une *religion de l'avenir*.

Il commence par l'étude des lois universelles, prouve une suite dans les idées d'un grand architecte constructeur d'humanités meilleures ; il attaque le problème du mal sur terre, le plus épineux théorème de la philosophie transcendantale.

Sans luttes qui stimulent les facultés de l'âme, sans maux physiques ou moraux, nul développement, nul progrès humain n'est possible. L'auteur prouve l'âme, expérimentalement, son indépendance du corps, et dans des pages humoristiques démontre les bévues de la science d'aujourd'hui qui condamna jadis et excommuniera toujours toutes les sciences positives dès leur apparition.

Toutes les inventions sont entrées dans les académies, aucune n'en est sortie.

L'âme est la seule réalité permanente dans l'humanité.

La *doctrine psychique*, dont M. H. Constant est un des plus fervents adeptes et des plus hauts soutiens, prouve l'immortalité mieux que tous les raisonnements antérieurs. Une revue générale montre tous les savants libres de l'Europe qui expérimentent et constatent la véracité, l'étrangeté et la sublimité des théories et des merveilles spirites.

Sous peu la science officielle sera contrainte, sous peine de ridicule, de *découvrir* le spiritisme comme elle a découvert le magnétisme cent ans après Mesmer, en le débaptisant.

La preuve éclatante de l'existence du périsprit ou corps astral, puis de l'*homotriplex* ; la mise à néant de l'absurde conception d'une vie unique, la réincarnation et les vies progressives sont démontrées par de nombreux exemples et des témoignages des plus grands philosophes du monde.

Ce chapitre de la vie continue antérieure et postérieure explique bien des postulats, et étonnera nombre de savants qui pourront y recueillir des arguments topiques.

Il a fallu beaucoup d'années et d'innombrables recherches pour établir ces 50 pages de documents sur cette question si curieuse qui forme la base de la doctrine spirite si décriée par les ignorants et cependant d'une si immense portée morale.

M. H. Constant termine son œuvre par la *loi d'évolution* qui, en admettant qu'elle soit sans cause et sans but, serait un monstrueux non sens de la divinité, et le plus aveugle des miracles.

Toutes les objections que les savants et les incrédules de parti pris pourraient opposer aux théories, aux expériences et à la doctrine qui en découlesont prévues et infirmées.

L'auteur termine son magnifique plaidoyer par des notes, un résumé et des aphorismes consolants qui inspireront aux esprits indépendants non enchaînés aux dogmes surannés, des réflexions saines ; ils opéreront aussi un raffermissement des consciences indécises et réconforteront tous ceux, ici-bas, qui pleurent, travaillent et souffrent sans connaître la raison de vivre et de souffrir.

C'est un livre de savoir et d'érudition dont la haute sagesse sera appréciée de tous ceux qui fouillent les questions vitales ; il fait planer la conscience, la justice, les devoirs humains dans les sereines régions des études immortelles et transcendantes de l'éternel devenir.

Docteur Becour.

LE PAPE LÉON XIII ET LE SPIRITISME

Nous avons le plaisir de souhaiter une heureuse carrière à un nouvel organe du spiritualisme en Amérique, le « Harbinger of Dawn », de San Francisco. Son premier numéro, août 1899, est fort intéressant, et nous en extrayons l'article à sensation suivant, tout en lui laissant, bien entendu, la responsabilité de l'information.

« Le professeur M. T. Falcomer, de l'Institut royal technique d'Alexandrie (Italie), auteur de : « Dialogues sur le spiritisme », « Faits et considérations concernant le spiritisme », « Introduction au spiritisme expérimental », et autres ouvrages de même nature, est un écrivain infatigable de la presse quotidienne d'Italie pour la défense du spiritisme élevé. Il a envoyé en mai un article au « Harbinger of Light », de Melbourne, dans lequel il considère l'attitude du Pape vis-à-vis du spiritisme.

« Le professeur Falcomer montre que bien que Léon XIII ait béni, à deux reprises, une Revue antispirite, il n'a cependant pas manifesté expressément ses convictions intimes sur le sujet. Bien au contraire, l'écrivain pense que secrètement le Pape croit à la communication avec les Esprits, et il

raconte l'incident suivant qui fait le tour de la presse locale italienne et, sur lequel il base son affirmation. Il exprime donc sa confiance qu'avant son dernier soupir le Pape avouera des convictions favorables au spiritisme.

« L'éminent signor G. Capsoni, optimiste comme Coreno, a transmis un message reçu par une voie médianimique, au baron ***, dont l'un des frères est l'ambassadeur d'Italie à Washington, et l'autre est un prélat attaché à la maison du Pape. Ce message qui semble avoir été dicté par des Esprits de caractères divers, est arrivé pendant que le baron et le prélat étaient ensemble à déjeuner. Ils le discutèrent et le prélat en envoya une copie à Rome. Son frère dit ensuite à Capsoni, d'abord verbalement, puis confirma par écrit, que Sa Sainteté était favorable au Spiritisme, étant persuadée que derrière tout cela il y avait tout un monde à découvrir, mais ajoutant que les jésuites y faisaient opposition ».

Vox.

N. D. L. R. En tout cas, à Rome, on n'a cessé, jusqu'à ce jour, de condamner les ouvrages spirites et même les auteurs de ces ouvrages, en les mettant à l'index. Ayons une sage réserve quant aux projets de la Curie romaine.

RECIT DE TAUTRIADELTA

Suite. — Tous les négriers de la côte ouest d'Afrique connaissent les effrayants mystères d'Obeeyah (Obi), et l'extraordinaire puissance des femmes de cette région. Ces femmes sont noires, hideuses, et ressemblent moins à une femme qu'à la momie d'un singe.

Pendant que les hommes de cette race sont sans exception ignorants et simples, leurs épouses offrent des sacrifices humains dans les conditions les plus effroyables, à Satan lui-même qu'elles supposent habiter le corps d'une araignée mangeuse d'hommes.

Elles évoquent les esprits du mal et leur pouvoir excède de beaucoup les limites de l'imagination la plus vaste. Depuis Moïse jusqu'à Bulwer Lylton, depuis Jannes l'Egyptien, jusqu'aux prouesses des fakirs de l'Inde, il n'est rien qui soit impossible aux Obeeyahs.

Subé, la femme Obeeyah du Cameroon, avait près de 6 pieds de haut, et les naturels la disaient vieille de plusieurs centaines d'années. A son visage ridé, monstrueux et semblable à la face d'un gorille, on aurait pu croire qu'elle était contemporaine de la création, tandis que son corps avait gardé la pureté de lignes et la beauté des vingt ans. Elle portait à la main ce qui paraissait être le principal instrument de sa puissance : un simple tube creux, d'environ quatre pouces de long, et fait, à ce qu'il semblait, de l'ivoire le plus brillant; en le regardant de plus près, on s'apercevait que c'était une espèce de roseau, d'un pouce de diamètre.

Quand elle ne le portait pas à la main droite, ce talisman était enfermé dans un sac suspendu à sa ceinture et, chose étrange, que je ne puis expliquer, il sortait toujours de ce tube une légère fumée bleue, semblable à la fumée d'une cigarette, bien que le tube fût toujours vide et froid. Je n'oublierai jamais le premier échantillon qu'elle me donna de son pouvoir : Elle m'avait commandé de fermer les yeux, et, quand, sur son ordre, je les rouvris, elle était debout sur ma main, grande ouverte, sans que je sentisse le moindre poids.

Elle me dit alors de refermer les yeux et de les rouvrir instantanément. J'obéis et elle avait disparu. Comme je la cherchais du regard, une pierre tomba près de moi, je l'aperçus assise tranquillement au sommet d'une falaise, haute de près de cinq cents pieds. Je crus, naturellement, que c'était un double, mais comme je le disais aux femmes qui étaient près de moi, elles lui crièrent quelque chose, et elle se mit, non pas à sauter, mais, à marcher doucement sur le flanc de la falaise à pic, comme si elle était portée par un parachute; elle vint atterrir à mes pieds.

Pourtant, aucun de ses miracles n'était, à proprement parler, surnaturel. Elle pouvait commander aux lois naturelles, en suspendre même l'exécution; elle ne pouvait pas les violer. Par exemple, elle pouvait abattre un bras d'un coup de sabre, le rapprocher de la plaie, murmurer quelques paroles et, d'un seul attouchement de son tube, rendre l'adhésion complète, au point qu'on ne pouvait même pas apercevoir de cicatrice. Mais, quand je lui demandai de faire revivre l'avant-bras que notre contremaître avait perdu dans un combat, plusieurs années auparavant, elle déclara franchement, que cela lui était impossible.

« Je ne peux pas, répondit-elle, car il est mort ! » De même, elle pouvait changer un crapaud en un serpent trigonocéphale; mais elle ne pouvait pas changer une pierre en un dollar. Et sa réponse était la même : « C'est une chose morte ! »

En revanche, elle possédait sur la vie humaine ou animale un pouvoir instantané, foudroyant, terrible. Un jour, en ma présence, elle dirigea son tube sur un guerrier très vigoureux et de musculature superbe. Les muscles, immédiatement, s'amoindrirent et en trois minutes, le guerrier n'était plus qu'un squelette décharné.

Elle tourna ensuite sa rage contre une femme Obeeyah, mais au lieu de dépérir, la femme fut instantanément pétrifiée. Un coup de revolver que je tirai sur sa main, un autre sur son corps, firent le même effet que si j'avais tiré sur du marbre.

Se non e vero et bene trovato.

JOSEPH DE KRONHELM.

DIVERS

M. Edmond Potonié Pierre, la vieux défenseur de la Cause de la paix, de la liberté et de la Justice. est notre frère en croyances. Ses amis, pour fêter ses 70 ans et son cinquantenaire de luttes actives pour le bien public, se sont réunis à Fontenay-sous-Bois.

Dans la salle du banquet, portraits des grands pacifiques, morts ou vivants : Frédéric Passy, Magalaës, Lima, Hodgson-Prat, Miss Pœckhover, Dr Evans-Darby, Benoit Malon, la baronne de Suttner, Trueblot de Boston, Henri Richard, Moneta. Notre vieil ami a reçu de touchantes sympathies, et des lettres de Frédéric Passy, de E. Thiaudières, de Leynund, etc. Des toasts nombreux ont été portés à Potonié et à sa regrettée compagne, si ardente au progrès et aux œuvres spirites.

Les enfants du pays,venus au dessert, ont couvert de fleurs l'infatigable apôtre de la paix. Ed. Potonié-Pierre a publié un historique bien intéressant de la paix et et de son mouvement dans le monde, œuvre populaire de propagande, très instructive.

Ce volume *Historique du mouvement de la paix*, se trouve 42, rue Saint-Jacques, 1 fr. : avec le port 1 fr. 20.

La revista de Estudios Psicologicos, de *Barcelone*,avait disparu et nous le regrettions : elle vit à nouveau, illustrée artistement, avec 64 pages de texte et la collaboration de Amalia Domingo y Soler, Navarro Murillo, Rogerio Walt, Pujol Ortega, Sellès, Doctor Derch, Gimeno Eito, Aguarsod, Bentia, 'Arques y Matilde Navarro, Dr J. de Huelbes Temprado, vicomte de Torres Solanot, etc.

La nouvelle administration possède une librairie importante, une bibliothèque et moyennant 18 fr. pour l'étranger, ou 9 pesetas par an, on est abonné à la *Revista*, on peut lire à la bibliothèque. S'adresser à l'Administration à Barcelone-Cortes, 209, pral. — Espagne.

M. Paul Récamier, ancien maire de Cressin-Rochefort, spirite de la première heure, chef de groupe, est décédé à Belley (Ain) à l'âge de 73 ans. Notre vieil ami, peintre artiste, fut dans tous ses actes la bonté même et l'esprit de justice ; chacun l'aimait et le vénérait. Il appartenait aux familles si connues des Récamier, des Brillat-Savarin. A ce militant, notre meilleure pensée.

Dans le *Light*, Questor Vitæ raconte qu'un docteur Brett chef du collège des docteurs, à Boston, hypnotise son fils âgé de 11 ans ; dans cet état il est comme une sorte de rayons X, car sa vue pénètre à travers les corps solides. Le sujet décrit les os, minutieusement, et en détaille les difformités. L'enfant n'a aucune notion d'anatomie.

Dans le même *Light*, Questor Vitæ dit qu'avec le médium Fred. Evans, il avait en plein jour placé 8 ardoises ainsi : 4 sur une table en bois bien en vue et sans être

recouvertes par une étoffe quelconque, et 4 autres sur le parquet, à 2 mètres de distance du médium qui n'a pas un instant tiré ses mains de dessus la table ; après un temps normal, Questor Vitæ a trouvé sur les 8 ardoises, la même écriture signée du prénom de son père, parlant des faits que personne à New-York ne pouvait connaître. La communication donnée se suivait, se continuait d'une manière nette de la 1re ardoise à la 8e.

CIRCULAIRE. — Nous avons fondé dans cette capitale une association qui, sous la dénomination de *Sociedade Psychica de S. Paulo*, a pour but l'étude et le développement de l'Occultisme.

Nous sommes certains que votre association, en reconnaissant la nôtre, échangera ses revues et ses publications relatives aux diverses branches des sciences occultes ; nous nous engageons à vous envoyer régulièrement notre *Revista da Sociedade Psychica de S. Paulo*, qui paraîtra prochainement.

Nous prétendons développer pleinement l'étude des sciences, en bannissant de notre milieu le charlatanisme ; nous serons reconnaissant à nos confrères de l'étranger de nous initier au profit du but élevé que nous nous proposons mutuellement d'atteindre.

En combattant pour la vérité, nous respecterons les opinions différentes des nôtres. La *Sociedade Psychica de S. Paulo* ayant pour but d'étendre pleinement l'occultisme, nous serons heureux de voir votre société répondre à notre appel.

Le Président : GENTIL MAURA.

ADRESSE : Au Secrétaire — J. P. de Azevedo Marques, rua da Boa Vista, n. 42 — S. Paulo (Brazil).

NÉCROLOGIE

Une famille des plus respectables, que chacun se plait justement à honorer est soumise aux plus dures épreuves et cependant, le père est un homme intelligent et intègre, qui aime ses semblables et a enseigné à son fils et à ses deux filles le respect de qui souffre, et le meilleur mode pour offrir simplement un secours, avec la bonne parole de fraternité.

Cette famille de grands industriels de Mulhouse, dont M. Blech fut le maire, non sans danger dans la terrible année 1870, est en ce moment à Trémozzo, sur le lac de Come ; M. Blech fils avait, à côté de son père et de ses deux sœurs, ses deux jolies, charmantes et très intelligentes demoiselles de 17 et 18 ans ; devant ce beau lac, si gracieux, au milieu des hautes montagnes des Alpes, avec le ciel bleu, cette villégiature passait doucement, saintement. Le souvenir de Mme Blech mère, désincarnée il y a un an, la digne et sage femme, celui de Mme Blech fils, désincarnée il y a quelques mois, se présentait avec douceur à ces belles âmes, spirites et théosophes, qui connaissent la loi de Karma, la vie de l'au delà, et courbent le front devant le fait brutal de la séparation, appelant au secours de leurs espérances terrestres brisées la grande et souveraine philosophie des vies successives.

La souveraine loi d'évolution est leur sauvegarde.

Dans ce lac bleu, aux eaux paisibles, les deux jeunes filles prenaient un bain, devant la villa, sous la sauvegarde du grand père et d'une tante qui souriaient à

leurs ébats ; soudain un grand cri, l'une des sœurs était attirée par le gouffre de 300 mètres, et l'autre jeune fille s'élança à son secours ; les chères enfants allaient disparaître, enlacées, et la tante et le vénérable grand-père se jettent à l'eau, ne peuvent saisir les deux bien-aimées et peuvent disparaître avec elles. Le batelier habituel était absent et l'eau profonde gardait les deux vierges, filles uniques,le seul espoir de cette famille.

Quel désespoir pour l'aieul et les tantes, leurs secondes mères, pour le père de ces mignonnes demoiselles et quel jour de mémorables douleurs!

Et cependant, Mlle A. Blech absente, son frère accouru devant ce désastre, sa sœur et le père aux cheveux blancs se sont inclinés devant le Karma, l'épreuve qui se déroule fatalement et logiquement. Ils n'ont pas maudit le destin, ils ont prié et médité, car les deux esprits partis subitement, vivaient de l'autre côté de cette existence terrienne, accueillis par les chers esprits qui avant eux, avaient évolué, les attendant au seuil du Nirvana.

Les égos immortels épurés sur la terre, qui ont acquis la connaissance, entourés des objets de leurs désirs impersonnels récupèrent leurs forces à la source de toute énergie et progressent en s'assimilant mieux les images des actes de l'incarnation qui, sur la terre, vient de se briser.

Souvenir bien affectueux de tous les spirites, à nos frères si éprouvés.

BULLETIN DES SOMMAIRES

Le Messager (Liège).— Un malentendu entre la science et le spiritisme.—Un pionnier du spiritisme : M. Robert Cooper. Traduction de M. L. Gardy. — Etude sur l'hypnotisme : Mlles Lina et Myriam. — C'était pourtant bien simple,par J. F. — La médiumnité de Mme Bessie Russel-Davies — Nouvelles.

La vie d'outre-tombe (Charleroi). — Le spiritisme, le catholicisme et le calvinisme jugés et condamnés par le pasteur Richard d'Amsterdam — Groupe de Jumet-Gohyssart, incarnation de l'Esprit Paul. — VII[e] instruction de l'esprit du pasteur B. : De la prière — VIII[e] instruction : De la réincarnation. Voix de l'au-delà : le salut est là.

Le Phare de Normandie (Rouen). — La légende de la mort, nouvelle spirite, par A. Le Braz. — Les archives du groupe Vauvenargue ; persistance de la personnalité après la désincarnation,par Demophile.

La paix universelle (Lyon). — Le congrès de l'humanité,par A. Jouvet et J. Brieu. Lettre de M. A. Vodoz à M. C. Chaigneau — Explications nécessaires (*suite*) par J. Bouvéry.— Lettre de M. d'Ervieu à J. Bouvéry. - Faire des âmes, des esprits, des sociétés, par Strada. — Etude sur la conservation intégrale de l'énergie dans l'élément matériel, par P. C. Revel. — Dictées de l'au-delà (*suite*), par P. Grendel.

Le Progrès spirite (Paris). — La bienfaisance, extrait de l'évangile selon le spiritisme par Allan Kardec. — Pensées spirites, extraites du livre Méditations sur la mort et l'éternité de S. M. la reine Victoria. — Preuves indiscutables de l'identité de trois esprits, par le Dr Chazarain. — Lettre de Mme C. Desbois au sujet d'un fait remarquable de médiumnité. — Traits remarquables de l'instinct des animaux et considérations sur la survie dans le règne animal, par Psyché.

La Revue scientifique et morale du spiritisme (Paris). — Études sur la médiumnité, par G. Delanne. — Phénomènes psychiques, par Ch. Broquet et le Dr Dusart. — La Prière, par un Chercheur. — Lettre de Mme Camille Flammarion à Mme Noeggerath pour réfuter toutes les fausses accusations lancées depuis quelque temps contre Camille Flammarion. — Le Génie de la Mort. Consolations de l'au-delà, poésie de F. Nègre. — Troisième croquis psychique, par M. A. B. — Faillite des Religions, par P. Grendel.

Le spiritualisme moderne (Paris).— Vers le but, par Beaudelot.— XIIe Instruction, par le pasteur B. — Principes généraux de la Philosophie spiritualiste, par Léon Denis. — Voix de l'au-delà : Le salut est là; *Pro Patria* ! La perfection ; La monnaie courante du Bonheur. — Le Chant du Bienheureux, par J. B. D. — L'idéal, par Hartmann, par M. de Komar.

Le Journal du magnétisme et de la psychologie.— En pleine nature, par A. Dubet. — L'origine cosmique, Le septénaire, par Max Théon. — L'art de magnétiser par Durville. — Les attractions cellulaires.—Mouvement spiritualiste.

L'Initiation (Paris). — Inauguration de la Loge Martiniste *Velléda*, par Blchrd. — Le Vaudoux, par M. Zeffar. — L'occulte à la cour de Louis XIV par Lefébure. — Claude Saint-Martin et le spiritisme, par Phaneg. — Terre et ciel, par Guymiot.— Le problème, par Noelle Herblay.

L'Hyperchimie (Douai-Paris). — L'Electroïde, par F. T. C. — Cagliostro et l'or alchimique, par Tidianeuq.— L'esprit de vin secret des adeptes par le Dr Cristian, Auguste Becker. — Le triomphe de l'Archée et la merveille du monde ou la médecine universelle pour toutes sortes de maladies désespérées, rebelles et langoureuses, par Jean d'Aubry.

L'Echo du merveilleux (Paris). — Les Bons et les mauvais esprits, par G. Méry. — Les démons de la peste, par Georges Malet. — La main du commandant Marchand, par Mme de Thèbes.— Les rêves réels, par C. de Mirbel.— L'Envoûtement, par Claire Vautier. — L'extatique de Kaltern, par l'abbé Nicolas.

Il vessillo spiritista (Vercelli). — Douze adhésions à l'existence d'Outre Tombe (*Revue spirite*). — Un petit appendice à la polémique avec la revue des études psychiques, par E. Volpi. — Fantômes qui parlent (*Suite*) par le colonel C. Balatore. — Suite des miracles de l'hypnotisme, par le professeur Stefano Vacca. — Réflexions sur la télépathie par Alessandro Romboutis. — Faits mystérieux dans une maison de Turin. — Hautes études sur la navigation aérienne.

Revue de la France moderne d'août, lire La grande question du spiritisme, par Ismala.

Vient de paraître : Historique du mouvement pacifique, par Ed. Potonié.

Espérance et Courage, petite brochure de propagande, dédiée à *ceux qui pleurent* et à *ceux qui souffrent* ; contenant aussi un grand nombre de citations signées par les plus grands savants français et étrangers.

5 exemplaires franco, 0 fr. 50. — 25 exemplaires, 2 fr. 25.

Le Gérant : Paul LEYMARIE.

Paris. — Typ. A. DAVY, 52, rue Madame. — *Téléphone*.